


# Circuit

 Magazine d'information sur la langue et la communication

Numéro 32, mars 1991



Mal de tête?  
**Abonnez-vous aux  
bases de données**



**Jane Brierley, prix  
du Gouverneur général**

**Jean-Paul Vinay,  
un être pluriel**



Les 23,  
24 et 25 mai 1991  
Centre des congrès d'Ottawa  
55, promenade du Colonel By, Ottawa (Ontario)

Summit Conference  
on Translation in Canada

États généraux  
de la traduction au Canada



### Le contexte

Une étude commandée en 1988 par le Secrétariat d'État révélait que le Canada pourrait subir une pénurie de traducteurs, d'interprètes et de terminologues au cours des années 90.

L'offre et la demande en services linguistiques au Canada ont, l'une et l'autre, beaucoup évolué au fil des ans en fonction de facteurs d'ordre politique, socio-économique et technologique.

### La question

Il nous faut donc faire le point et songer aux moyens d'assurer l'avenir de la traduction, de l'interprétation et de la terminologie dans la société canadienne.

### La réponse

**Votre participation**

**Soyez donc au rendez-vous le 23 mai 1991 !**

#### Renseignements et inscription :

Secrétariat général  
États généraux de la traduction  
au Canada  
15, rue Eddy, 7<sup>e</sup> étage  
Hull (Québec) K1A 0M5

Téléphone : (819) 997-2966  
Télécopie : (819) 953-9585



Secrétariat d'État  
du Canada

Department of the Secretary  
of State of Canada

En ces heures où l'usage auquel se trouve asservie la technologie dans certains endroits du village global n'a certes pas de quoi réjouir, il sera réconfortant de découvrir, pour certains, ou de se voir confirmer, pour d'autres, que les appareils familiers que nous utilisons machinalement - ordinateurs, écrans, claviers, modems et compagnie - peuvent nous donner accès à une foule de ressources mobilisées à notre intention, à des fins tout à fait pacifiques. Notre dossier contient en effet une mine de renseignements sur les bases de données: inventaire des bases de données utiles aux professions langagières, description de leur contenu, modalités d'abonnement, méthodes de consultation et autres précisions. Des ressources parfois étonnantes sur lesquelles nous éclairons des traductrices et des traducteurs pour qui la manipulation de ces instruments n'a plus de secrets.

Si la gestion intelligente du temps passe par la rationalisation de la recherche terminologique, comment se passer d'outils aussi puissants et de réservoirs d'information aussi vastes?

\* \* \*

Nous sommes heureux de souligner l'honneur qui échoit à Jane Brierley, lauréate du prix du Gouverneur général 1991 pour sa traduction de Philippe-Joseph Aubert de Gaspé dans *Yellow-Wolf & Other Tales of the Saint Lawrence*, et d'offrir à nos lecteurs l'entrevue que Mme Brierley a volontiers consentie à *Circuit* à la suite de cet événement.

\* \* \*

Mon ergomètre atteint le maximum quand je mesure le travail accompli par Solange Lapierre dans les fonctions de coordonnatrice de *Circuit*, qu'elle a occupées, fidèle au poste, depuis l'été 1988 jusqu'en décembre dernier. Heureusement pour nous, Mme Lapierre ne nous quitte pas puisqu'elle demeure membre du comité de rédaction, titulaire de la chronique « Curiosités » et qu'elle continue de participer activement au pilotage des dossiers. Les membres du comité tiennent à lui témoigner leur appréciation et à la remercier du talent et de l'énergie qu'elle a consacrés à *Circuit* dans ces fonctions. Un autre tribut doit être rendu à Michel Buttiens, qui a adroitement piloté le dossier « Québec » dans le numéro de décembre 1990 et dont nous avons omis de souligner la collaboration à ce titre.

Pour le comité,  
Josée Ouellet Simard

Dossier 3  
Les bases de données :  
Le meilleur analgésique connu contre les malaises dus aux impasses terminologiques.

Sur le vif 14  
Jane Brierley, lauréate du prix du Gouverneur général. Quand l'art devient une industrie... Monique C. Cormier chez les Helvètes. Arles, tous les chemins y mènent. Le calendrier des événements et *Notes et contrenotes*.



Court-circuit 19  
Avons-nous une signature?

Des revues 20  
À signaler: premiers numéros de *La tribune des industries de la langue et Deutsch...* Espaiiol...



Silhouette 24  
Jean-Paul Vinay, fervent linguiste, pédagogue émérite et bien d'autres choses encore.



Des techniques 26  
Une solution au dépistage d'occurrences? *Naturel!*

Angle droit 27  
L'informatique à ses crimes.

Des livres 28  
Le langage du droit au Canada. Les anglicismes dédramatisés. *L'ABC* de l'écriture de presse. Et comment «construire» un document.



À voix basse 32  
Les affres de la dépossession.



## Rectificatif

Dans le numéro de décembre 1990, nous signalions la publication par la Société des comptables en management du Canada du *Répertoire Lexicom*, à la rubrique Nouveautés de la chronique «Des livres». Ceux et celles qui auront voulu se procurer l'ouvrage en communiquant avec Mme Claire Keane au numéro de téléphone indiqué seront peut-être resrés sur leur appétit de lecteurs puisque ce numéro contenait une malencontreuse erreur : il fallait plutôt lire (416) 525-4100. Profitons de cette mise au point pour ajouter qu'il est également possible de joindre la Société à Montréal, au (514) 875-8612.

## L'affaire Bretécher par l'autre bout de la lorgnette

Ce n'est pas tous les jours drôle d'être membre de la STQ. Par exemple, quand on lit dans le numéro de décembre dernier ce concert de récriminations sur la bande dessinée de Bretécher publiée en guise de publicité par Gilles Tremblay, ainsi que les excuses entreprises de ce dernier.

Le premier moment d'hilarité passé, c'est plutôt la morosité qui s'installe. Fier d'être traducteur, je me sens parfois gêné d'être Estéquois, tant est puissant le parfum de crispation socio-professionnelle qui se dégage de notre discours collectif.

On la connaît, la chanson: certains niveaux de langue n'existent que pour rester inemployés - sauf par le génial, littéraire et décédé Rabelais, ou alors par la fiente qui peuple nos rues. Déjà, un numéro thématique de *Circuit* sur la publicité nous l'avait rappelé avec un ensemble qui fleurait la monomanie.

Mais cette nouvelle et bruyante manifestation d'intégrisme a quelque chose de franchement pénible. J'espère qu'un jour nous cesserons de nous batticader aussi totalement dans le ghetto culturel de la «qualité de la langue»... peut-être alors nous prendra-t-on davantage au sérieux.

Claude Bédard  
Montréal

## Jean Darbelnet: A Man of Many Faces

My sincere thanks to Roda Roberts for her peerless tribute to Jean Darbelnet ("Silhouette", September 1990).

I scarcely knew Jean Darbelnet [...] But that didn't stop me admiring and respecting the man.

Or retaining one very distinct memory...

It is of a workshop held at Laval University some time back. Among those present was Jean Darbelnet. At a break in the formal proceedings, the moderator and I, stranding together near the front of the room, became rather vocal on some point or another. During a short lull in our discussion I glanced down to where those who had left for coffee were beginning to file back in.

One who had not moved was Jean Darbelnet. My eyes caught his. It was clear that he had been totally absorbed in the discussion between the moderator and me; indeed he actually interrupted my return to my table with a compliment on what he had just heard. What a warm glow I felt as I realized that just for a while, I had managed to secure the undivided attention of an undisputed master.

On the way home, I resolved to try to make closer contact with him. Alas, the best laid plans...

Eloquently and with great feeling, Roda Roberts has told me what I missed. •

R. Clive Meredith  
Québec City

## Not-so-particular Schwab

First of all, kudos to the *Circuit* Editorial Staff on its Québec City Section issue. Despite any work inherent in the task, in compiling articles for this issue I had a good time meeting members and learning more about what it is that makes the Québec Section tick; so I was absolutely ravished to see the care and hard work that *Circuit* invested in getting this raw material into publishable shape.

One point however mystifies me. In my 26 years in Québec, I have seen many odd and original twists given to my surname and given name (for instance, Schwag on the photo caption), but none so weird as Wallace Schwab *particular*. Who dunnit?

Just call me Wally.

P.-S. May I use "particular" as a new title? W. Schwab, Esq., B.A., MA, Particular (I prefer a capital P). And if there are any other "Particulars" out there, drop me a line. We Particulars must unite...

Wallace Schwab  
Québec

*NDLR* - Eh bien! croyez-le ou non, nous avons trouvé pour M. Schwab un autre «Particular»... dans les épreuves du numéro que vous lisez maintenant. Mais que notre correspondant ne se réjouisse pas trop vite : nous nous sommes empressés de supprimer l'indésirable, craignant que *Circuit* ne se fasse l'instrument d'une vague confrérie qui risquerait de faire concurrence à la STQ. M. Schwab sera peut-être heureux d'apprendre, malgré tout, que nous avons tiré l'affaire au clair. Dans notre souci de la précision, nous vérifions, au moment de la mise en pages de *Circuit*, si le système de césure anglais est bien appliqué aux textes rédigés dans cette langue; pour ce faire, nous nous servons du mot «particular» (dont la césure est en effet une *particular*). Évidemment, une fois le contrôle effectué, le mot «particular» doit, en principe, disparaître. Il nous a, dans ce cas, visiblement échappé. Nous sommes donc désolés de couper court ainsi aux velléités de M. Schwab, dont nous avons grandement apprécié la collaboration et dont nous goûtons par-dessus tout le sens de l'humour.

Publié quatre fois l'an par la  
Société des traducteurs du Québec

1140, boul. de Maisonneuve ouest  
Bureau 1060  
Montréal (Québec) H3A 1M8  
Tél. : (514) 845-4411  
Télex : (514) 845-9903

Représentante au Conseil de la STQ  
Nathalie Pérusse

Direction  
Pierre Marchand

Conseil  
Paul Horguelin

Rédactrice en chef  
Josée Ouellet Simard

Rédaction  
Michel Buttiens (*À voix basse*), Monique C. Cormier (*Des livres*), Véronique Décarie (*Faits, dits et chiffres et Silhouette*), Zélie Guével (*Des revues*), Nada Kerpan (*Sil le vif*), Solange Lapierre (*Curiosités*), Pierre Marchand (*Des techniques et Notes et contre-notes*), Geneviève Raymond, secrétaire.

Dossier  
Betty Howell, Solange Lapierre, Véronique Décarie

Correspondantes  
Marie-Claire Lemaire: Québec  
Élaine Potvin: Toronto

Révision  
Peter Bottéas, Michèle Cossette, Marcelle Gendron,  
Robin Philpot, Marie-France Rousselle

Direction artistique  
Lise Gascon

Illustrations  
Lise Gascon

Photographies  
Brumalt, Pierre Cloutier, Louise Lapointe, Posen photographe

Éditique  
Mardigrafe

Impression  
Litho Acme-Atelier des sourds

Publicité  
Anne-Marie Malbœuf (Jean Séguin et Associés,  
tél.: [514] 748-656; télex.: [514] 748-0408)

Avis aux auteurs: Veuillez envoyer votre manuscrit accompagné d'une disquette en version DOS ou Macintosh, en indiquant le nom du fichier, le nom du logiciel et le nom du système.

Toute reproduction est interdite sans l'autorisation de l'éditeur et de l'auteur. La rédaction est responsable du choix des textes publiés, mais les opinions exprimées n'engagent que les auteurs. L'éditeur n'assume aucune responsabilité en ce qui concerne les annonces paraissant dans *Circuit*.

Dépôt légal - 1<sup>er</sup> trimestre '99  
Bibliothèque nationale du Québec  
Bibliothèque nationale du Canada  
ISSN 082H876

Tarif d'abonnement  
Membres de la STQ: abonnement gratuit  
Non-membres: 21,40 \$ par année (32,10 \$ à l'étrier du Canada). Chèque ou mandat-poste à l'ordre de «*Circuit* STQ» (voir adresse ci-dessus).

Pri<sup>m</sup> de la meilleure publication nationale en traduction 1988-1990 décerné par la Fédération internationale des traducteurs.



# DATABASES: Is it possible to live without them?



## An introduction to a wealth of information available from the comfort of your keyboard

by Betty Howell

**D**ATABASES, those immensely large collections of potentially useful records, were the first commercial applications of computers, and the ability to manipulate and search them, and extract only the information that is needed for a particular use, is one of the most attractive aspects of computers. Indeed, for the translator, the usefulness of this application is second only to word processing.

Yet many translators fail to take advantage of this function of their computers. Databases managed by others and accessible by telephone line, using fairly complicated query languages, frighten off potential users who are intimidated by open-ended costs and training requirements. Databases stored on CD-ROM, and therefore as accessible as information on a hard disk, require an additional investment for a return that is not easily imagined.

The purpose of this special feature on databases is to introduce translators to the wealth of information that is available to them and to encourage them to take advantage of the capacity of their computers to obtain, manipulate and make use of this information from the comfort of their keyboards.

It is human nature to find it difficult to understand a new technological opportunity without seeing it in use (remember the first time someone described a fax machine to you?) and equally human to find it hard to remember that it was possible to live without that technology, once it has been successfully implemented (want to give away your fax machine now?).

The use of databases, even for technology, somehow seems remote and complicated. Many of those familiar with the BTQ and Termium terminology databases tend to regard them as unique sources of special information and don't see how they are merely examples of a much larger trend in information technology to both store information and make it accessible to potential users.

Think about the sources that translators traditionally use: dictionaries, card files, unilingual references, journals, trade magazines, newspaper articles, grammars, style books, resource people. Every single one of these sources can be accessed through a computer, either on-line by modem or directly on a CD-ROM drive. What's more, when the information is obtained via computer, it is by definition already in computer-readable form. That means it can be organized in a terminology management program (e.g. Termex), stored in a reference file, and through some cut-and-paste process, directly inserted in a word-processing file.

What translators have to realize is that all this information, that has long been readily available to the reference librarian or the subject specialist, is also available to the translator with a little imagination and motivation.

We present in this general survey some individual experiences with these electronic sources and the technical details that will enable you to join in this information revolution. •

Betty Howell is an independent translator. She is president of Les Traductions Betty Howell, and teaches at Concordia University. Through her long-time interest in databases, she has acquired vast knowledge of the subject.

## Yell "Help, French, Safety" and get the answer within hours

### The Human Database

**N**O, I DON'T mean the latest champion from Jeopardy! There's another source of information also accessible by computer: human expertise. It can be obtained through electronic mail, if you know who has the information you need (and that person is also using the same E-mail system). But there is another way to find out information, amazingly quickly and accurately, from someone you don't know.

This involves using the Translator's section of the Foreign Language Education Forum (known as FLEFO) on the CompuServe electronic bulletin board. Translators from all over the world can simply dial up and post messages. Something entitled "Help, French, Safety" or "Help, Russian dictionaries" and containing a succinct query in the body of the message (i.e.

"What is the French for WHMIS?" might easily receive a reply from someone who knows the answer within hours. That someone, who may be living anywhere in the world, is not likely to be someone you've ever met. But it's a person who is closer to the answer than you are, perhaps geographically, perhaps because of having recently translated the same term, or even perhaps because of professional experience in the field involved (not only translators read these messages!).

CompuServe is a database of humans, self-indexed on the basis of InterestS and open to the public for a slight sign-up fee. There are special navigation programs that allow you to instruct the computer to check a particular forum for all the latest messages or items you indicate would be of interest. You are charged according to how long you are connected to the system (connect-time), but using a 2,400-baud modem, a local telephone Humber (there's one in Montréal), and a program like TAPCIS (one of the navigator programs) means it can cost less than \$20 a month for access to world-wide resources. •

B. H.



# Why learn to search on-line databases?

*If the mountain won't come to the translator...*

by Betty Howell

IF I WERE to say that all the information you need to understand and translate a particular text properly was all located in one, well-stocked library, and you would only be charged for how long you spent in the room, you might feel a little inhibited, even though you've been using libraries, card catalogues, indices, etc. for years. When you apply that situation to the many sources of information in the major databases, where you aren't already skilled in using the special query techniques they require, the inhibition may be paralyzing.

Part of the problem is that many non-terminological databases began their lives as published material that simply had to be electronically prepared for printing. The value of this asset was realized once the material was organized. Because the key to making a database really useful is indexing.

We all know that while the "search" function of a word-processing program is fast, it is seriously limited by the size of the

file to be searched. With files containing millions of characters, the only way to move quickly through them is to have previously created an index. Just as a textbook without an index is much less useful for occasional consultation, a file of movie reviews is much less useful if it hasn't been indexed by the title of the film, the director, the most important members of the cast, the type of film, etc. The complicated query languages you have to learn to manipulate most major databases are simply ways of matching what you want to know with the way the information is indexed.

The large databases stored on mainframe computers and accessible by telephone line are indexed. Indeed, the index itself can be searched. The index will indicate whether a word appears - and how many times it has been found. This offers a cheap and fast way to check if a term found in a dictionary is commonly used in a field - 365 entries may suggest that it is, while 2 entries might indicate that it's not. Even the miraculous CD-ROM, able to hold thousands of pages of text, is filled with virtually as much index as text. Usually, the search software doesn't look through every record for a match. It checks the index! Since not all indexing formulas are the same, not all CD-ROM disks can be searched using the same software, and most come with their own. That is why some are able to work concomitantly with word processors and others aren't.

This means that to make full use of the wealth of information in these databases, it is really necessary to learn how to use them. Fortunately, most suppliers of these services offer such training, and while it isn't usually cheap, it can save a great deal of wasted money and time. In addition, a "bonus" of free time is often offered to those who attend the course, as well as a great deal of extra documentation and perhaps most useful of all, an opportunity to meet other users. Just because their needs are likely to be different from yours, you can count on being exposed to kinds of information you probably never dreamed of. It also helps break down the isolation from other "knowledge workers" that translators sometimes feel! •

NE CHERCHEZ PLUS!

*Adoptez une solution éprouvée  
répondant à vos attentes pour  
informatiser la gestion de vos dossiers  
de terminologie, vos ouvrages de  
référence ou votre bibliothèque*

## Terminologie<sup>md</sup>

Le plus complet des progiciels de  
gestion de terminologie

À "avant-garde de la terminologie  
assistée par ordinateur  
sur Macintosh<sup>™</sup> et IBM<sup>™</sup>"

Le Terminologie peut fonctionner en réseau et traiter plus d'un million de fiches selon la capacité du disque rigide ou du disque optique utilisé; il permet jusqu'à 30,000 caractères par rubrique ou zone; il permet l'insertion facile d'illustrations dans les dossiers. Une même base de données peut servir à la gestion de plusieurs lexiques différents.

Jean-Guy Grenier  
Établissements Blumen  
(514) 628-0472

**TRAITEMENT DE TEXTES**

"Du début à la fin  
quels que soient vos besoins"

- préparation de documents spécifiques
- conversions de disquettes
- formation (base, avancée, spécialisée)

4 Place Iavai, bureau 290  
Laval (Québec) H1N 5Y3  
Télécopieur 669-7568  
Téléphone (514) 669-5965

De plus, nous faisons  
de la traduction

# Pigiste branché, pigiste comblé!



## Comment faire travailler l'ordinateur et les bases de données pour son compte: une balade convaincante dans l'univers «bédéien»

par Diane Liberio

**J**E M'INSTALLE devant mon ordinateur. J'ai beaucoup de travail à faire. Bon! voyons d'abord ce petit texte du fédéral qui est bourré d'abréviations et de jargon maison. Je cherche mon marqueur jaune et commence à lire. Après une petite demi-heure de «marquage», je décide de consulter la banque de données TERMIUM avant de continuer parce que je n'y comprends rien. Je sors de mon programme WordPerfect, j'appelle le programme qui est sur disque laser et je commence ma consultation. Fantastique! Je trouve à peu près tout ce que je cherchais, et ce n'est pas peu dire! Traduire un texte du fédéral sans avoir son disque TERMIUM, c'est comme cuisiner sans cuisinière! Bon, disons que j'exagère un peu, mais pas beaucoup. Tout y est... ou presque. D'ailleurs, quand j'appelle le service des appellations, le service de traduction du ministère ou même le client lui-même, ils sont toujours un peu déçus quand je leur dis que je les appelle en dernier recours parce que je n'ai rien trouvé dans TERMIUM!

TERMIUM, la banque terminologique du Secrétariat d'État sur disque compact.

Plus de 1 million de fiches (anglais-français, français-anglais). Réservée pour l'instant aux utilisateurs d'ordinateurs IBM et compatibles, 1 100\$ l'abonnement annuel (comprenant 3 mises à jour annuelles). Pour un entrepreneur de l'Administration fédérale, et à plus forte raison de la Défense nationale (l'une des forces de TERMIUM, à mon avis), ne pas avoir SON disque TERMIUM, c'est devenu impensable. Peut-être pas donné, mais si on compte les heures perdues à tenter de joindre ses personnes-ressources et les frais d'interurbain, peut-être pas si onéreux non plus. Pour en savoir plus long sur le matériel nécessaire, relisez la chronique «Des techniques» dans le numéro de *Circuit* de décembre 1990. (Pour renseignements, appelez le Secrétariat d'État: (819) 997-9727.)

Je fouille, je fouille dans d'autres documents à traduire et je tombe sur un texte qui me semble étrangement familier mais «mis à jour». C'est un manuel, il est volumineux, et je n'ai pas envie de passer en revue tous mes fichiers WP pour retrouver un paragraphe par-ci ou une page par-là, déjà traduits. C'est alors que je vais retrouver mon fidèle ami «Naturel», un programme de gestion de bases de données qui va me simplifier la vie. Ce dernier comprend tous mes fichiers WP en répertoire : je n'ai qu'à choisir ceux du manuel en question à des fins de consultation. Ma base de données est ainsi constituée de tous les fichiers du manuel que j'ai à «retraduire». Il ne me reste qu'à taper des mots-clés (en français) et tous les paragraphes contenant ces mots-clés apparaissent à l'écran et peuvent être stockés dans un fichier WP distinct si j'appuie sur quelques touches de fonction. Voilà! Après un certain temps, lorsque je suis un peu fatiguée de consulter et de stocker ces données, je retourne au traitement de texte pour faire du ménage dans le nouveau fichier, car celui-ci ne contient que les phrases et les paragraphes, voire les pages que j'ai transférés sans charnières, dans l'ordre de la consultation. Il suffit maintenant de

corriger le français selon le texte anglais et de me féliciter d'avoir travaillé sans trop d'efforts!

Naturel. *Logiciel québécois pour ordinateurs personnels IBM et compatibles.*

Vous avez un ou plusieurs gros clients? Vous avez constitué des fichiers terminologiques «pêle-mêle»? Vous avez une documentation volumineuse à consulter (sur support magnétique)? Voici la lumière au bout du tunnel. Naturel vous permet de constituer vos propres bases de données, structurées ou non. Vous lui dites où se trouvent vos fichiers de texte (un répertoire complet, par exemple), et voilà: vous avez une base de données. Tapez quelques mots-clés et les phrases, paragraphes ou pages renfermant ces mots s'affichent à l'écran. Donnez une commande et le texte choisi est exporté automatiquement dans un fichier WordPerfect, Word, WordStar ou ASCII. (Distributeur: (514) 932-6801.) [Voir, pour plus de détails, «Des techniques», dans le même numéro.]

Je fouille, je fouille toujours (vous savez de quoi a l'air un bureau de pigiste), et je tombe sur une petite merveille qui ne demande qu'à être traduite: une belle notice technique! Je connais le produit pour en avoir déjà traduit la notice d'installation mais il y a déjà un an et quelques poussières. Comment vais-je retrouver la terminologie sans, encore une fois, devoir consulter mes anciens fichiers WP? (Et d'abord, avais-je travaillé sur WP?) Rien de plus facile quand on a Termex! Termex est une banque de terminologie personnelle que l'on peut consulter sans sortir du programme de traitement de texte. J'explique... Je traduis, je traduis, je traduis (lire «je tape, je tape, je tape»)... Ah! comment avais-je donc rendu «spot heater»? Sans sortir de mon texte affiché à l'écran, j'enfonce deux touches et le programme apparaît et me demande de taper un terme... je tape «spot heater», je fais un retour de chariot, et voilà! Le terme que j'avais uniformisé pour le client, soit «appareil de chauffage d'appoint», apparaît à l'écran. J'appuie alors sur une autre touche de fonction et le terme vient se placer à la position du curseur.

Finis les petits bouts de papier sur lesquels sont gribouillées des listes de termes à faire éventuellement taper par le cousin, le conjoint ou la petite amie. Mais attention! Vos collaborateurs peuvent se porter volontaires pour saisir tous ces lexiques que vous avez justement créés pour certains clients qui ont leur propre terminologie. Car c'est VOTRE lexique informatisé. Quand vous l'achetez, il est VIDE. À vous de le créer! Une fois les fiches entrées, cependant, vous n'avez qu'à ajouter de nouvelles fiches au fur et à mesure que vous consultez le programme. Si, par exemple, je n'avais pas trouvé la traduction de «spot heater», j'aurais pu (et je le fais dans certains cas!) trouver le terme dans un dictionnaire ou un lexique et tout simplement ajouter la traduction dans mon programme, pour la prochaine fois.

Termex. *Logiciel québécois pour ordinateurs personnels IBM et compatibles qui informatise vos différents lexiques. La saisie initiale des données peut être un projet fastidieux, mais les résultats sont plus que satisfaisants.*

La journée n'est pas finie (le travail d'un pigiste n'est jamais fini...). On vient de me télécopier (merci beaucoup) quelques pages sur un sujet assez général et je manque d'idées. Bon, je consulte TERMIUM mais je ne trouve pas ce que je veux. Pas la peine de consulter Termex, je sais que je n'ai pas de fiches sur le sujet. Je consulte des livres et des dictionnaires mais je ne suis pas encore satisfaite. Voyons voir ce que la Banque de terminologie du Québec a stocké dans le domaine en question. Une autre mine de renseignements et de définitions dont il est difficile de se passer.

#### *BTQ (Banque de terminologie du Québec).*

Près de 900 000 fiches, beaucoup avec définition/contexte. Accessible par modem, 7 jours sur 7, y compris les soirées en semaine. Coût: 200\$/an, sans limite quant au nombre ou à la durée des interrogations. Le contenu de la banque reflète le mandat de l'Office de la langue française, qui est de promouvoir l'utilisation de la langue française dans l'entreprise. Une banque «touche-à-tout» donc, mais avec de nombreux domaines «forts» (par exemple, économie politique et sociale, médecine, métallurgie, sciences humaines, transport, électrotechnique). En prime, la BTQ offre un fichier *source* et un fichier *inventaire* (si vous avez besoin des ouvrages de référence). Compte tenu du prix, un «must». (Tél. : (514) 873-7732.)

Voici d'autres banques de données auxquelles j'accède de temps en temps et qui pourraient vous servir.

Compuserve. Accès par modem (numéro d'accès direct depuis Montréal). Le «babillard/serveur de base de données» américain vient de franchir le cap des 600 000 abonnés.

Ici, pas de banque de terminologie, mais plutôt un supermarché de l'information. Des banques de données (médicales, notamment, où l'on retrouve des articles sur des sujets de l'heure provenant de revues spécialisées et de journaux du monde entier), des encyclopédies à consulter, et des forums pour les fous et les sages (dont un où se réunissent en différé traducteurs et autres langagiers des quatre coins du monde). En tout, plus de 600 destinations (forums et banques de données). (Tél. : (614) 457-8650.)

iNet. Ce serveur (et le service de messagerie électronique textuelle) donne accès aux bases de données offertes par des fournisseurs d'information indépendants dans les domaines les plus divers. Ce service est mis à la disposition des usagers par Telecom Canada, organisme regroupant les dix principales compagnies de téléphone du pays.

Les abonnés d'iNet ont accès à une foultitude de banques de données (par exemple, le Conseil des normes du Canada, le Conseil national de recherches du Canada et, notamment, son répertoire des traductions scientifiques, sa base de données sur les produits chimiques, etc.). Pour une visite gratuite (par modem), composez le 875-9470, faites trois petits points, puis tapez le 9210o086,F et faites un retour de chariot.

Et pour vous remercier de m'avoir lue jusqu'ici, un cadeau (hum) pour ceux qui possèdent un modem. Composez le 1-800-267-4500; une fois la connexion établie, faites un retour de chariot. Je ne vous en dis pas plus long. C'est gratuit!

Diane Liberio, traductrice indépendante, est codirectrice du cabinet Liberio & Lavergne inc.

# XLT

## *Traduction à la carte*

# UNE RÉVOLUTION EN TRADUCTION

Après dix années de recherche, Socatra vous présente le premier logiciel de traduction vraiment efficace. Né de l'application rigoureuse de l'intelligence artificielle, le système XLT permet d'atteindre des performances inégalées en TAO. En outre, grâce à la carte à puce, vous ne payez que pour les mots utilisés. Une véritable révolution en traductique.

Mise au point par des traducteurs pour des traducteurs, la traduction à la carte XLT vous offre le soutien techno-linguistique que vous avez toujours recherché.

Société canadienne de traduction aSSistée (Socatra) Inc.  
5500, av. Royal-Houllier, bureau 320, Ville Mont-Royal (Québec) H4P 1H7  
Tél. : (514) 735-7079 Télécopieur : (514) 735-9697

# Accès par modem: mission impossible?



**Un grand pas en avant, même pour les sceptiques au bord du gouffre...**

par *Véronique Décarie*

**V**GUS AVEZ la nostalgie de l'époque où même les espions les plus futés forçaient l'admiration du public en manipulant de vulgaires magnétophones dans des toilettes d'aéroports? On se demande encore comment ces virtuoses du progrès s'en seraient tirés si, entre une partie de roulette au casino et un brûlant tête-à-tête avec quelque plantureuse traîtresse, ils n'avaient eu droit au soutien de dizaines de spécialistes. On les imagine mal, en effet, apostrophant dans les rues de Karachi un parfait inconnu : «Pardon, Monsieur (vous devez certainement parler français...), sauriez-vous par hasard comment fonctionne ce "pulvéricervelle" susceptible de me sauver la vie?»

Pas si enviable, la vie des espions. Celle des langagiers a au moins l'avantage de ne pas se dérouler dans un milieu entièrement hostile. Au contraire, car parmi les inconditionnels de la base de données, bien rares sont ceux qui ont appris seuls. Ils ont, eux aussi, fait retentir dans leur bureau ce cri primal que vous reprenez à peine: **PAR OÙ COMMENCER?** Eh bien, commençons par le commencement.

## Percer le mystère

La consultation de bases de données en ligne exige l'utilisation d'un modem et d'une ligne téléphonique. (Pour en savoir plus long sur le fonctionnement des modems, voir la chronique «Des techniques» dans le numéro de juin 1990). On peut se procurer un modem pour moins de 200\$. Les initiés conseillent d'opter pour le coffret (modem externe) plutôt que pour la carte intégrée à l'ordinateur personnel. Principale raison de cette préférence : les voyants dont sont dotés les modems externes, et qui fournissent de précieuses indications. Quelques exemples : le modem est-il en mode de réception? la ligne demandée est-elle occupée? la transmission de données s'effectue-t-elle normalement? Pareille visite guidée facilite considérablement le dépannage.

Autre question importante: le débit de transmission. Les modems fonctionnant à 1 200 bauds se révèlent nettement trop lents pour la consultation de bases de données en ligne, surtout si l'utilisateur se sert d'une seule ligne téléphonique pour le modem ET le téléphone. Car s'il n'est pas nécessaire d'affecter une ligne en exclusivité à votre modem, chaque minute de consultation empêche vos collaborateurs de vous joindre par téléphone. Avec un modem à 2 400 bauds, vous êtes assurés d'un temps de réponse satisfaisant, qui justifie le recours à des bases de données plutôt que d'incessants déplacements.

Si vous décidez de raccorder votre modem (et votre PC) à votre ligne téléphonique habituelle, le schéma ci-dessous vous donne

une idée générale des étapes à suivre. Le modem vient généralement sans câblage, élément qu'il faut se procurer en sus (au coût approximatif de 15 \$). D'autre part, votre prise téléphonique, à moins qu'elle n'ait un âge avancé, est conçue pour les appareils enfichables de toutes sortes. Elle accueillera donc avec le même enthousiasme modems, télécopieurs et téléphones.

## Les deux appareils vont-ils se prendre en grippe?

Vous vous inquiétez de savoir comment on passe du mode transmission de données au mode communication téléphonique et vice-versa? Aucun danger: le modem coexiste avec votre téléphone de façon parfaitement «transparente» (comme le télécopieur, d'ailleurs). En effet, à **moins que vous ne le régliez** (par logiciel) en mode réponse, c'est tout comme s'il n'était pas là. Vous n'avez donc pas à craindre de «rivalité» entre les deux appareils en ce qui a trait à vos appels d'arrivée.

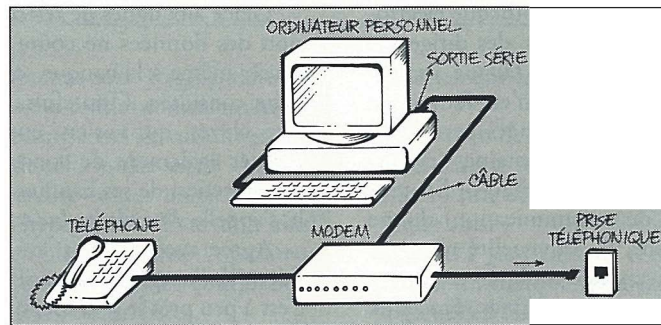
Et maintenant, à vous de jouer

Pas si compliqué, au fond.

Mais nous n'y sommes pas encore tout à fait. Si l'abonnement à certaines bases de données (notamment à la BTQ) vous vaut en prime le logiciel de communication (qui permet un dialogue efficace entre PC et modem), la consultation d'autres bases de données exige l'achat de ce genre de logiciel. En choisissant le plus répandu, vous augmentez vos chances de trouver, en cas de besoin, des collègues qui en connaissent le fonctionnement. Une suggestion: Procomm (90\$ environ).

Vous voilà donc bien équipé et prêt... à lire les guides d'utilisation fournis tant avec le modem qu'avec votre logiciel. Étape superflue? Oh, que non! Bon nombre d'utilisateurs, pris d'une attaque de découragement lorsqu'ils échouent dans leurs premières tentatives d'utilisation, appellent immédiatement le fournisseur ou se précipitent chez leur vendeur sans avoir tiré profit des renseignements à leur portée. Dans un marché de débrouillardise, il est rare que ce genre de démarche porte fruit. C'est un peu comme si vous demandiez à votre concessionnaire automobile de vous expliquer pourquoi votre boîte de vitesses manuelle refuse de vous obéir. Vous serez sans doute mieux servis par des amis ou des collègues ayant déjà fait leurs armes, et qui auront tôt fait de déceler l'erreur banale dont la répétition inconsciente vous empêche de jouir de votre nouvelle acquisition.

Parfait pour distraire les aristocrates désœuvrés, pensez-vous? Mais lorsque productivité oblige, y trouverez-vous votre profit? Aucun doute là-dessus. Au bout de quelques jours, pour peu que vous «remettiez sur le métier votre ouvrage», les métaphores écoulées d'"univers à l'écran» et de «village planétaire» prendront tout leur sens. •





# Une bibliothèque au bout des doigts

**Un journaliste nous balise la voie: à la recherche de l'hypoacousie, qu'il rencontre dans les bases de données, suivez-le pas à pas, et vous serez convertis.**

par Michel St-Germain

IMAGINEZ une bibliothèque ouverte jour et nuit à longueur d'année, qui contiendrait toutes les collections des plus grands dépôts documentaires du monde, de Londres à Los Angeles, et qui serait mise à jour à tout instant. Au lieu de longues tables silencieuses et de kilomètres de rayonnages, cette bibliothèque occuperait moins d'un mètre cube et tiendrait aisément sur un coin de bureau. En quelques secondes, elle livrerait une bibliographie complète sur un sujet donné ou ferait défiler des comptes rendus d'événements, des profils statistiques, des biographies et les derniers résultats de recherche dans un champ d'intérêt particulier.

Non, il ne s'agit pas de science-fiction: la bibliothèque électronique fait déjà partie du quotidien des chercheurs, des dirigeants d'entreprises et des journalistes qui sont déjà au fait de ses immenses possibilités. En moins de temps qu'il n'en faut pour feuilleter un seul magazine, une banque de données permet de consulter les cinq dernières années de quelques centaines (et parfois de quelques milliers) de publications. Un micro-ordinateur (équipé d'un modem et d'un logiciel de communication) donne accès à tout le savoir humain. Bien sûr, la convivialité n'est pas encore distribuée également dans l'univers électronique, et ce type de recherche exige de l'expérience et au moins quelques séances de formation. Mais le jeu en vaut la chandelle, car il permet **d'explorer à fond un sujet sans même se déplacer.**

## Une banque bibliographique ou textuelle?

Un collègue est venu me consulter l'an dernier au sujet de l'un de ses amis qui souffrait d'hypoacousie rétrocochléaire, c'est-à-dire d'une diminution de l'ouïe mettant en cause la cochlée ou l'oreille interne. L'hypoacousie est parfois provoquée par une intolérance à certains médicaments. Le diagnostic ayant été établi par son médecin, l'ami voulait vérifier si l'hypoacousie était reliée à l'absorption d'aspirine.

J'ai choisi de consulter Medline, une banque de données produite par la *National Library of Medicine* américaine (NLM). Medline est une référence mondiale en médecine. Cette banque de données recense les articles de 3 363 revues publiées dans plus de 70 pays, de 1966 à aujourd'hui. Pour un chercheur, c'est le Klondike: Medline renferme plus de 10 millions de fiches.

Il est important de distinguer ici les différents types de banques de données. Certaines ne présentent que des références. On y obtient le nom de l'auteur, le titre de l'article et la revue où l'on retrouve, par exemple, des statistiques. D'autres fournissent le texte intégral des publications: les grands magazines (*Time*, *Scientific American*, *PC Magazine*), les journaux (*The New York Times*, *The Gazette*, *La Presse*), et nombre de bulletins spécialisés («newsletters») sont offerts intégralement sur support télématique.

Le secteur de l'information électronique, américaine à 80 %, représente un chiffre d'affaires de 2,5 milliards de dollars US. Sur plus de 3 000 banques dans le monde, les banques bibliographiques sont deux fois plus nombreuses que les banques textuelles.

Et, dans une proportion de 10 % à 35 % les utilisateurs favorisent Lexis (la documentation juridique américaine) et Medline.

## «Bienvenue chez DIALOG!»

Medline, donc, est une banque bibliographique qui comporte, pour une bonne partie de ses fiches, des résumés d'articles. Il faut d'abord accéder au serveur de Medline. Le serveur est une sorte de grossiste qui rassemble plusieurs banques provenant de plusieurs producteurs. Non seulement le serveur stocke les données sur ses ordinateurs, mais il se charge aussi de l'interface et de la facturation. Dans ce cas-ci, il s'agit de DIALOG, le serveur américain le plus important, établi en Californie.

Grâce aux lignes de télécommunications partagées, la transmission des données ne coûte que 10\$ ou 15\$ l'heure. Les frais de l'accès même à la banque sont de 36\$US, plus 0,20\$ pour chaque fiche consultée. (Toutefois, la plupart des banques ont des tarifs plus élevés, qui varient entre 100\$ et 300\$ l'heure.) DIALOG permet également de consulter à rabais, à des fins personnelles, une sélection de ses banques. Ce service, en fonction à partir de 18 h, s'appelle *Knowledge Index*.

Après avoir fourni son numéro et son mot de passe confidentiel, l'utilisateur est accueilli par un «Welcome to DIALOG!» - c'est à peu près le seul message convivial du système...

On entre dans la banque en faisant la commande «begin 154» (le numéro de la section la plus récente). On est reçu par un point d'interrogation qui laisse perplexe celui qui n'a pas fait ses devoirs. Les banques de données répondent à un langage particulier, fait de commandes, d'opérateurs et de mots-clés, et il est indispensable de maîtriser ce langage avant de pouvoir procéder à une interrogation sérieuse, à un coût raisonnable.

## La logique booléenne

Le terme exact est-il «hypoacousie» ou «hypoacousia»? Pour éviter de prendre des risques, on utilisera la troncature: un simple point d'interrogation commandera au système d'aller vérifier dans la mémoire toutes les occurrences possibles, peu importe la terminaison. Question: «search hypoac?» Résultat combiné: 3.

Il faut donc chercher la combinaison de deux mots-clés: «hypoacousia/hypoacousie» et «retrocochlear».

On demande «search si and retrococ?», ce qui veut dire en clair: «chercher l'ensemble défini lors de la première question ("chercher tous les mots commençant par hypoac"), combiné à l'ensemble des mots commençant par retrococ». Réponse: zéro! On recommence, cette fois-ci avec «cochlear»: peut-être les chercheurs utilisent-ils plus souvent le terme «cochléaire».

Deuxième commande, donc: «search si and coc?», c'est-à-dire: «chercher l'ensemble défini lors de la première question, combiné cette fois-ci à l'ensemble de tous les mots commençant par «coc» Résultat: 3 combinaisons.

?s si and retrococ?

36 SI

80 RETROCOC



# Disques optiques . pour mieux voir quoi au juste?

## L'intérieur des Grand Robert, par exemple.

par Solange Lapierre et Betty Howell

**Q**UEL RÊVE! Fouiller dans le *Grand Robert* à l'envers et à l'endroit, sans avoir à manipuler ses lourds volumes généralement rangés trop bas pour nos dos de travailleurs assis. Eh bien voilà qui est maintenant possible, grâce au disque optique. Que pensent donc les usagers de ces disques optiques ? Les terminologues d'Hydro-Québec, par exemple, ont maintenant à leur disposition deux bases de données sur disque optique: l'indispensable TERMIUM, bien sûr, et le *Grand Robert*. D'après Jean-Marc Lambert, terminologue, ces deux outils sont très pratiques, et relativement simples à installer et à utiliser. Une fois qu'on sait comment, bien sûr. (Nous parlerons surtout du *Grand Robert*, moins bien connu.)

Pour lire un disque optique, il vous faut... un lecteur de disque optique - qui, contrairement au lecteur de disques de musique, ne peut lire qu'un seul disque à la fois. Pour passer d'un disque optique à l'autre, une manœuvre est donc nécessaire : retirer celui se trouvant dans le lecteur pour le remplacer par celui dont on a besoin. C'est le vendeur qui installera la carte du lecteur optique dans l'ordinateur, à moins que vous soyez très débrouillard.

Le disque optique est livré avec la disquette du logiciel qui permet d'accéder au contenu du disque depuis le micro-ordinateur. Il faut installer ce logiciel sur le disque dur, si vous en avez un - ce qui est de loin préférable -, faute de quoi il vous faudra insérer la disquette (du logiciel) **chaque fois** que vous aurez besoin de la base de données.

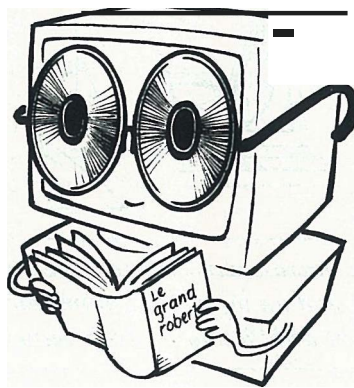
Il faut aussi installer quelques commandes pour avoir accès directement à la base: la méthode est bien expliquée dans la documentation du *Robert*, tandis que TERMIUM est plus avare de détails.

### Un dictionnaire qui raffole des énigmes

Le disque optique du *Grand Robert* présente quatre bases de données : consultation du dictionnaire, citations, abréviations et bibliographie. Tout marche assez bien, le guide étant relativement explicite et la ligne du bas de l'écran donnant des messages assez conviviaux. Comme toujours, apprentissage et habitude font plus que...

La base de consultation du dictionnaire, c'est-à-dire la raison d'être de ce disque dans votre micro, présente, au terme appelé, le résumé de la rubrique correspondante; cependant, si vous le désirez, une simple commande donne accès à presque toute la définition (les citations sont à part).

Mais la véritable merveille réside dans la possibilité d'appeler un terme au son, de sorte que si l'on ignore la graphie exacte, ça n'est pas grave. Exemple: vous écrivez «pauteau», et se présentent à l'écran les termes poteau et potto (petit mammifère, pratique pour le scrabble...). L'interrogation par les premières ou dernières



lettres du terme est également possible (entrez «crap» et obtenez la liste de la dizaine de mots français commençant par ces quatre lettres). Quant à la base de bibliographie, il s'agit de la liste des ouvrages, avec maison d'édition et année, d'où sont tirées les citations figurant dans le *Grand Robert*.

L'interrogation des citations est plus complexe mais, si le *Robert* réside dans votre micro, vous pourrez insérer la citation directement (par l'intermédiaire de la base de consultation du dictionnaire) dans le texte que vous êtes en train d'écrire. La magie! Le *Grand Robert* peut être installé en résidence dans le micro mais non

TERMIUM. Cela présente des avantages et des inconvénients. La base de consultation du dictionnaire devient le passage obligatoire pour interroger les trois autres bases de données, ce qui signifie, pour les citations, que vous n'y avez plus accès par l'auteur ou par le sujet, mais uniquement par une entrée de dictionnaire, probablement à cause du manque de mémoire sur le disque optique. À vous de choisir. •

\* \* \*

## What is available on CD-ROM (besides Termium and *Le Grand Robert*)?

**A** search of a Dialog database entitled *Computer Readable Databases*, using French language and CD-ROM format as search parameters, turns up some 37 entries. Here are some you might not know about.

Quite a few are published in Canada, as part of the CCINFO-disk series (A and B). Included in this series are Occupational Health and Safety data of various kinds: articles, lists of chemicals, names of workers, etc. Toll-free: 1 800 263-8276. Fax: (416) 572-2206.

CHOIX, with bibliographic descriptions of French-language printed material available in Québec (514) 384-9139.

ESPACE CD-ROM contains the complete text of European patent applications in English, French and German. Fax: on 49 89 23995143.

NORIANE (citations to published technical and legal information on French and international standards currently in force) and NORMATERM, which provides bilingual (E-F) equivalents of standardized technical terms (part of TERMDOK) on 33 142915656.

JUSTIS CD-ROM covers documents relating to European community law: legislative file, case law file and preparatory documents file. Fax: on 32 2 2360624.

Available from Bureau of Electronic Publishing Inc. (and described in an elaborately illustrated catalogue): Zyzomys Electronic French Dictionary data from *Dictionnaire de notre temps*, *Dictionnaire des synonymes* and *Atlas pratique*. (201) 808-2700.

Medline - the National Library of Medicine's data base. CIA World Fact Book.

McGraw-Hill Science and Technical Reference Set: McGraw-Hill *Concise Encyclopedia* and McGraw-Hill *Dictionary of Scientific and Technical Terms*, integrated in one CD-ROM disc.

*Oxford English Dictionary* (1st edition). *Oxford Textbook of*

*Medicine. Physician's Desk Reference.*

*Littérature française*, published by Act and Nathan Logiciels, "une base de connaissances littéraires organisée chronologiquement du Moyen Âge à l'aube du XX<sup>e</sup> siècle, une adaptation informatisée de la collection 'Littérature, textes et documents' dirigée par Henri Mitterand." ■

EN BREF

EN BREF

EN BREF

EN BREF

## QL Systems - Canada's Own

THIS database server was founded at a Canadian university (Queen's University in Kingston, Ontario) and has maintained its Canadian orientation. Its other great virtue is that it offers both French and English versions of texts. "All databases provided by the federal Department of Justice are available in both French and English." If you have the appropriate citation and section number for a text in one language, it's easy to find the equivalent in the other. No more parking tickets at the law library. No more beating down the door of Federal Publications for a last-minute check. It's there when you want it, virtually any time of night or day.

Québec statutes are not in QL, but are available from SOQUIJ, another server which provides its own documentation and training and has its own query language.

Is all this information free? No. Is it cheap? While prices vary from database to database, it is invariably more cost-effective than time spent travelling to and using a library. Plus it's already in computer-readable form when you get it. •

Betty Howell

Photo : Louise Lapointe



*No more parking tickets at the law library*

EN BREF...

## Dialog? Why me?

LET'S FACE IT. Translators are notorious collectors of miscellany: annual reports, shipbuilding manuals, dictionaries of concrete, advertisements for laboratory equipment, glossaries, textbooks, style guides, texts of laws, journals in obscure fields, picture books, guidebooks, offprints, reprints, printouts. If your personal library is at all like mine, they're all there, lying on their sides or bunched in bundles by size rather than subject. The trouble is, you can't find anything you don't know (or worse: remember) is there. And that's just what's within arm's reach.

Dialog is another kind of miscellany. Something so big, with 400 databases of so many different kinds, is hard to explain to someone who's never used it. It's a special kind of library, featuring the sort of information that is likely to be constantly updated - what your library would be like if you could afford it and had the

time to regularly catalogue, index, abstract and organize the information that is constantly pouring in from every direction.

The nature of the databases included ranges from bibliographic to bibliographic-plus-abstract to full text. They can be broken down by subject (science, business, news, government, humanities and social sciences, popular information and reference), but it is possible to search groups of databases at once. While the majority of the material is in English, there are databases in other languages. DELPHES EUROPEAN BUSINESS, for example, produced in French under the Chambre de commerce et d'industrie de Paris, had 410,000 records as of September 1990. SEC ONE is a full-text database of reports filed by public companies with the US Securities and Exchange Commission. There's even a database of computer-readable databases, with descriptions of over 5,000 publicly available databases that can be reached on-line or on CD-ROM.

To use this wealth of information, you need a library card (user ID issued by the company), a password and some training in the way to ask questions effectively. Since the entries are indexed, it is often possible to obtain the information you need indirectly or at least to focus your search on the area that is closest to your interest. The medical databases allow anyone to search the latest research on a particular medical condition and order the full text of an article. The engineering databases often have articles written on



Université de Montréal  
Faculté de l'éducation permanente

Traduire:  
une aptitude... un art

## CERTIFICATS DE TRADUCTION 1 ET II

Deux programmes de formation professionnelle qui vous permettent d'acquérir des connaissances et des habitudes de travail dans différents domaines de cette discipline.

Ces deux certificats sont intégrables au Baccalauréat spécialisé offert par le Département de linguistique et philologie.

DATE LIMITE D'ADMISSION:  
LE 1<sup>er</sup> JUIN 1991

Annuaire et formulaire  
d'admission:  
3744, rue Jean-Brillant,  
3<sup>e</sup> étage

(514) 343-6090  
1-800-363-8876

(FEP0009A)

APPRENDRE POUR AGIR

international projects, making it possible to find references to the specific project you are working on. The business databases may refer to the company you're describing or at least the industry you're working with. The specialized journals invariably use — and index — the specialized vocabulary of their field. They are updated frequently. You can't get a more up-to-date dictionary than that!.

B.B.

## EN BREF.

# Les banques de données Abonnement et formation

## TERMIUM

Coût: 1 100\$ par an

Mise à jour: en douze mois, vous recevrez trois disques successivement, chacun étant une version à jour de TERMIUM sur CD-ROM. Dès la réception de chaque nouveau disque, il faut renvoyer le précédent.

Modalités : présenter votre demande d'abonnement à la Division des services à la clientèle, Direction de la terminologie et des services linguistiques, Secrétariat d'État du Canada, Ottawa (Ontario), K1A 0M5.

Remplir les deux copies du contrat et le bon de commande que vous recevrez et les retourner à l'adresse qui y sera indiquée, accompagnés d'un chèque ou mandat-poste de 1 100\$ à l'ordre du Receveur général du Canada.

Prévoir trois semaines avant la réception de votre trousse TERMIUM.

Un rappel de renouvellement vous sera envoyé avant l'échéance de l'abonnement.

Formation: il suffit de téléphoner au (819) 997-9727 pour faire votre demande. Un agent prendra les dispositions nécessaires pour

organiser une séance de formation à l'intention d'un groupe d'abonnés. Les séances de Montréal ont lieu au Secrétariat d'État, au complexe Guy-Favreau. Les abonnés de la région d'Ottawa-Hull doivent se rendre aux Terrasses de la Chaudière.

## BTQ

Coût: 200\$ par an (TPS en sus)

Modalités: composer le 873-7732 (Division de l'implantation de la BTQ) et demander la pochette de renseignements sur la banque de terminologie. En échange de vos 200\$, vous recevez un logiciel de communication adapté à un ordinateur IBM ou compatible, un guide d'interrogation et un sommaire. Vous avez droit à une démonstration du système dans les bureaux de l'OLF avant de déboursier les 200\$. Accès par modem.

Formation : sur réception de vos 200\$ et du contrat, on vous invite à une séance de formation dans les bureaux de l'Office de la langue française, à la Tour de la Place Victoria. L'OLF assure un suivi de la formation chez l'abonné la semaine suivante.

## iNet

Coût: frais mensuels minimum: 3\$/mois, plus frais de connexion de 0,25\$ la minute, plus frais d'utilisation, variables selon les fournisseurs d'information.

Modalités: on peut s'abonner par téléphone en composant le 1 800 267-8480.

Formation :Trousse d'abonné décrivant toutes les fonctions du système ainsi que les modalités d'accès. On offre en outre des séances de formation d'une journée dans la plupart des grandes villes. [Voir, pour plus de détails, «Pigiste branché pigiste comblé!» dans le même numéro.]

## Compuserve

Coût: frais d'abonnement non périodiques de 39\$US, comprend 1 heure d'utilisation gratuite. Plus 12,50\$ l'heure de consultation

## PTT Thibodeau

Si le PTT ordinaire permet au moins au traducteur d'interroger un fichier terminologique personnel sans quitter son texte, le PTT Thibodeau va beaucoup plus loin.

Conçu et mis à l'épreuve sur Macintosh par un traducteur, le PTT Thibodeau s'adresse autant aux pigistes qu'aux services de traduction.

Grâce à ses deux modules indépendants INTÉGRATION et REGISTRE, vous pouvez non seulement créer des fichiers terminologiques et les consulter à partir de n'importe quel logiciel de traitement de textes et imprimer des lexiques ou des glossaires, mais vous pouvez aussi suivre le cheminement des textes de votre service, du début à la fin, sans quitter votre texte ni votre bureau.

Vous pouvez par exemple savoir à quelle étape un texte est rendu et quels textes risquent d'être livrés en retard, attribuer les textes en fonction de la charge de travail ponctuelle de chaque

traducteur, et établir des rapports de production. Et ce n'est pas tout. Le classement des versions papier et des disquettes est simplifié à l'extrême. Fini les casse-tête pour classer ou récupérer un texte ou pour faire le ménage dans la salle de classement.

Qui plus est, chaque membre de votre service bénéficie des inscriptions effectuées à chaque étape du cheminement des textes.

Que vous soyez seul ou que vous fassiez partie d'un service de traduction gouvernemental ou privé, les modules INTÉGRATION et REGISTRE du PTT Thibodeau (en version autonome ou réseau) peuvent vous propulser plusieurs années en avant de tout autre PTT existant, en plus d'améliorer votre productivité.

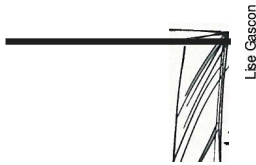
Les modules précédents sont disponibles en deux options: «clé en main» (région de Hull et d'Ottawa seulement) et «Faites-le vous-même», et ils sont accompagnés de modèles prêts à utiliser.

UN PTT  
QUI VOUS MÈNE  
LOIN

Pour plus de détails, écrivez à:  
Michel Thibodeau  
1799 Turnberry Road  
Orléans (Ontario)  
K1E 3V1 (613) 824-5211

52 0 SI AND RETROCOC?  
 ?SI and cochl?  
 36 SI  
 10 462 COC?  
 53 3 SI AND COC?

Cette démarche obéit à la logique booléenne, du nom de George Boole, mathématicien et logicien anglais du XIX<sup>e</sup> siècle, également appelée théorie des ensembles. En définissant un premier ensemble, puis un deuxième, on cherche ensuite leurs points de recoupement, c'est-à-dire les éléments qui figurent dans les deux. Pour chercher toutes les interprétations de Bach par Glenn Gould dans un catalogue électronique de disques, par exemple, on demande d'abord l'ensemble «Bach», puis l'ensemble «Gould», et on les joint ensuite par «et» pour trouver les disques appartenant aux deux catégories à la fois.



### Quinze fiches sur 10 millions

Le dernier ensemble défini par la recherche dans Medline comprend donc trois fiches, mais aucune d'elles ne parle d'aspirine. Il y a pourtant 10 millions de fiches dans la banque! C'est là un problème courant en recherche : l'excès de définition. Le sujet étant trop cerné, les résultats obtenus sont fragmentaires. Il faudra donc élargir le champ : en plus des termes commençant par «hypoac», il faut demander aussi «hearing loss» et «deafness» (ou tout simplement «deaf»). La demande reformulée serait «hearing loss or deaf? or hypoac?» - c'est-à-dire toutes les fiches concernant la perte d'ouïe, la surdité et l'hypoacousie. Pour unir ainsi des synonymes dans un même ensemble, on utilise l'opérateur «ou». Le terrain commun entre les trois ensembles comprendra donc la totalité de ceux-ci. Résultat: 5929 occurrences.

?ss hearing ( ) loss or deaf? or hypoac?

|    |        |                  |
|----|--------|------------------|
| SI | 6 351  | HEARING          |
| 52 | 34 004 | LOSS             |
| 53 | 3 319  | HEARING (W) LOSS |
| 54 | 2960   | DEAF?            |
| 55 | 246    | HYPOAC?          |
| 56 | 5929   | HEARING OR LOSS  |
|    |        | ORDEAF?          |
|    |        | OR HYPOAC?       |

Et l'aspirine, elle? Il est enfin temps de la faire intervenir. Nouvelle question: «search s6 and aspirin», c'est-à-dire: «chercher les points communs entre l'ensemble qu'on vient de définir, et l'aspirine».

?ss s6 and aspirin?

|    |       |                 |
|----|-------|-----------------|
|    | 5929  | 56              |
| 57 | 4 792 | ASPIRIN         |
| 58 | 15    | 56 AND ASPIRIN? |

Résultat: 15 fiches. En quelques minutes et pour une vingtaine de dollars, nous avons effectué une recherche qui, manuellement, prendrait des jours, sinon des semaines. Sans compter les frais de stationnement!

Selon l'une de ces fiches-résumés, des chercheurs ont établi, dans certaines conditions, une corrélation entre l'absorption d'aspirine et la perte de l'ouïe chez les personnes soumises à des bruits intenses.

### À la recherche de Jean Lalonde

Toutes les recherches dans les banques de données ne sont pas aussi complexes. Prenons un sujet plus familier, un article de

magazine, par exemple. Supposons qu'on se rappelle avoir lu une chronique de Jean Lalonde dans *Québec Science*, mais qu'on en a oublié la date de parution. Il faut alors consulter *Repère*, une banque bibliographique produite par les Services documentaires multimédia (SDM). *Repère* indexe les articles de près de 300 périodiques de langue française depuis 1980, contient environ 120 000 fiches et s'enrichit de 16 000 fiches par année. SDM est aussi le serveur, et l'accès ne coûte que 23\$ l'heure (plus les frais de télécommunications, le cas échéant). Le texte intégral n'est pas fourni, ce qui obligera par la suite à faire un détour par une bibliothèque ou à consulter la collection de *Québec Science*.

Une fois dans la base de données, on se retrouve face à un nouveau message de guidage («R» au lieu du point d'interrogation familier, et il faut entamer chaque recherche par un signe «=» (chaque serveur a ses conventions). Demandons les articles de Jean Lalonde sur le vidéotex.

Les fiches de cette banque, comme c'est toujours le cas d'ailleurs, sont divisées en champs ou rubriques. En procédant à une recherche par champ, on obtient des résultats beaucoup plus précis (et généralement plus rapides) que par un inventaire général: on aura

uniquement les articles dont Jean Lalonde est l'auteur, et non le sujet.

Le nom de l'auteur figure dans le champ *auteur* (ou AUT), et le sujet dans le *titre* (ou TIT). Le nom du magazine apparaît dans le champ *titre de la source* (ou SRT). La question devrait donc se formuler ainsi:

=AUT Jean Lalonde et SRT Québec Science et TIT vidéotex

(Cette banque québécoise permet l'utilisation d'opérateurs logiques en français.)

Réponse: R=2. La banque contient deux articles correspondant au profil demandé. Au moyen de la commande d'affichage «<AFF»), il ne reste plus qu'à consulter les fiches que voici:

|  |
|--|
| Lalonde, Jean<br>«Le vidéotex: deviendra-t-il enfin populaire?» / Jean Lalonde<br>- <i>Québec Science</i> , 27, nO 2, oct. 1988, p. 24-29.<br>Type: bibl., ill.<br>Descripteur(s) : *Vidéotex-Canada *Alex (Terminal vidéotex)<br>*Minitel (Terminal vidéotex) *Télématique-Canada *Bell<br>Canada (Firme) |
| Lalonde, Jean<br>«Le micro-ordinateur branché sur Alex: HyperCard français :<br>patience...! Jean Lalonde - <i>Québec Science</i> 27, nO 6, févr. 1989,<br>p.44-45.<br>Type: ill.<br>Descripteur(s) : *Alex (Terminal vidéotex) *Micro-ordinateurs<br>*HyperCard (Logiciel)                                |

Les descripteurs qui figurent à la dernière ligne de chaque fiche sont des mots-clés qui permettent de classer chaque article sous des matières vedettes convenues.

Comme nous l'avons vu, la banque de données électroniques est aussi exigeante que fascinante : elle donne un accès instantané au savoir universel, mais ne livre ses résultats que si on se plie à des règles strictes. La bibliothèque électronique confère le pouvoir le plus déterminant, celui de l'information. Elle offre de quoi stimuler pendant longtemps les stratégies en puissance... •

par la suite. Accès direct par modem depuis Montréal, sans frais d'interurbain.

Modalités: on peut s'abonner par téléphone en composant le 1 614457-8650.

Formation: une excellente trousse d'abonnement, de même que les messages guides du système, faciliteront vos premiers pas. Compuserve offre également des guides d'utilisation. Pour faciliter vos communications avec Compuserve, et aussi réduire considérablement vos frais d'utilisation, on conseille d'utiliser un de leurs logiciels de communication automatique que vous pourrez télécharger. •

François Lavergne

François Lavergne, traducteur indépendant, dirige, avec Diane Liberia, le cabinet Liberia & Lavergne inc.



## EN BREF...

# Trois serveurs au choix

## Dialog

Dialog, le plus important serveur américain, existe depuis 1972. Il offre maintenant plus de 350 bases de données, dont un grand nombre sont des banques textuelles, c'est-à-dire offrant des articles complets, et non de simples références ou des statistiques, ce qui présente un avantage certain pour les professionnels de la langue. Ses quelque 200 millions de fiches embrassent une immense variété de domaines. Une formation est nécessaire: peu de bases sont pilotées par menus. Le coût varie entre 50\$ et 150\$ l'heure, aucun minimum n'étant imposé. Il est également possible de s'abonner à un service réduit de 70 bases de données, au tarif de 24\$ l'heure. Micromedia assure le service de Dialog. Téléphone à Montréal: (514) 278-5414.

Bases de données susceptibles d'intéresser les professionnels de la langue:

Nombreux index de publications en tous genres

Texte de la bible

Citations

Index de publications canadiennes

Liste des substances chimiques avec synonymes, composition chimique, marques de commerce, etc.

Index et résumés d'articles parus dans des revues du domaine informatique et micro-informatique

Liste des bases de données offertes sur CD-ROM, en ligne, etc.

## QL

QL est le plus grand serveur canadien, avec plus de 300 bases de données. Moins cher que Dialog, il ne coûte que 110\$ l'heure le jour et 55\$ l'heure le soir et la fin de semaine. Son contenu est

principalement canadien, et plusieurs de ses bases de données sont en français. Il intéressera tout particulièrement ceux qui œuvrent dans le domaine juridique, à cause des nombreuses bases de données sur les jugements et les législations du pays. QL n'a pas de numéro à Montréal. On s'informe à Ottawa, au (613) 238-3499.

Législation canadienne

Jugements rendus par les cours canadiennes

Index de publications canadiennes

Liste d'institutions canadiennes

## Infomart

Offert par le Groupe d'information d'affaires et de communications Southam Inc., Infomart est, selon ce dernier, le service de données électroniques le plus complet au Canada. Source de renseignements sur l'actualité et les affaires, Infomart vous donne accès à des bases de données tant québécoises et canadiennes qu'américaines, à partir d'un même service. Le tarif est de 2,63\$ la minute (frais Datapac compris). La formation est minimale: une demi-journée suffit. Téléphone à Montréal: (514) 987-2438.

Renseignements sur les entreprises canadiennes

Bases de données plein texte: journaux (notamment *La Presse*, *Les Affaires*), la Presse Canadienne

Possibilité d'accéder à plus de 100 journaux américains. •

Rodrigue Audet

Rodrigue Audet est traducteur au cabinet Catriet-Lelatge.



**Traduction**  
**Josée Ouellet Simard, MEA**

Membre agréée de la  
Société des traducteurs du Québec

458, rue de Guyenne  
Laval (Québec)  
Tél. : (514) 663-8448

Finance, comptabilité, gestion, vérification, fiscalité, immobilier

Traitement de texte, éditique  
Impression laser · postscript ·  
Rédaction, révision

## Antidote for a Cynical Age

Interview with Jane Brierley

**J**ANE BRIERLEY was the winner of the 1990 Governor General's Translation prize for *Yellow-Wolf & Other Tales of the Saint Lawrence* by Philippe-Joseph Aubert de Gaspé. Her previous translation of *A Man of Sentiment* by de Gaspé (also published by Véhicule Press in Montréal) received much favourable comment as a lively and fresh rendering of the classic Québec author. Long active in the literary translators' community (particularly as coordinator of the LTAs Glassco Prize), Jane Brierley is now President of the Literary Translators' Association of Canada.

**Circuit** De Gaspé is not exactly a hot author on the Québec literary scene. What made you decide to translate two of his books?

**J.B.** Well, he's viewed as one of the fathers of French-Canadian literature, although a good many people haven't actually read his work. Roch Carrier, as literary director at Stanké, has recently brought out de Gaspé's works in pocket-book form for just this reason: he wants people, especially young people, to get to know de Gaspé. He told me that it was reading de Gaspé when he was young that showed him the way, so to speak: it made him realize that you could write about your own milieu in a completely original way. It used to be assumed that the "best" French literature came only from France. I don't think we feel that now.

My feeling about the work I've done in translating de Gaspé is that I've given it a fresh perspective. Unlike earlier generations, I could look at it for itself, not simply as a cultural or historical document, but as something far more universal. Also, I think I had the advantage of realizing



Posen photographers

that de Gaspé was a great fan of the English writer Lawrence Sterne - the first English author whom he read when sent to board with an Anglican clergyman in Québec City. He loved the rambling, discursive style and Sterne's unusual way of putting across a story. On the surface it seems very off-the-cuff and quite artless, but in fact it's a technique with a deliberate aim. The message is there, but you don't realize it until later.

**Circuit** Did this translation pose any particular problems?

**J.B.** Yes. Some vocabulary problems, of course, but nothing that couldn't be cleared up with a little research. The greatest difficulty was to recreate the somewhat formal speech of the Indian characters while preserving a narrative flow. I had to avoid "overtranslating" the humorous passages. There's a fine line to walk between recreating lively prose and literally tautening up the original. The art lies in letting the original come through with the same impact, and in the transparency of the translation itself.

Sometimes the subject might be a cautionary anecdote (such as "A Poor Cottage"), a Dickensian scene of poverty with overtones of Ruskin's *The King of the Golden River*. Ours is a cynical age. You have to be very careful in choosing expres-

sions and in phrasing the translated narrative so that the tale is told in a convincing way to today's pragmatic reader. Sometimes it's just a question of not overdoing the exclamation points in English. The translator has to be very sensitive both to the period of the author and the period of the reader.

**Circuit** How did you get into translating?

**J.B.** I've always lived in a community where English was not the only language spoken. My family were Montrealers from a long way back on my mother's side, but we happened to be in South Africa during the Depression and then World War II, when I was a young child. Afrikaans was taught much earlier in English schools there than French in Québec at a comparable period. Then there was the wonderful clicking, singing speech of the native people wherever you went.

When we returned to Montréal after the war, I was ten. The local elementary school's grade five French was pretty unambitious. I went through the system learning French in English, so to speak. It wasn't until I had finished university, worked as a journalist for a weekly Montréal newspaper, married, and then gone to France where my husband was to study for a PhD in law, that my French education began.

That was immersion with a vengeance - although very agreeable. I used to stand in line at the butcher's and listen carefully to what the people ahead of me were saying, then order the same thing using the same expressions. It made for interesting eating, sometimes! In the mornings I attended Alliance française classes (along with a lot of other foreigners). The virtues of proper translation were brought home to me one day when I was giving a little talk (as we all had to do) about Canada. The instructor, a beefy lady of decided but untravelled opinions, thought that I must be making a mistake in saying that we poured *sirop d'érable* over our crêpes. *Voyons, one drinks a sirop, n'est-ce pas?* Well, no, we didn't, I persisted, explaining how it was taken from the tree, etc., etc. She clearly thought I was either having her on, or that Canadians were a bunch of yahoos who ate pancakes swimming in alcohol.

It was then that I began to see that transferring information from one language to another isn't merely a matter of words, but of culture in the widest sense, and that it is important to approach this "transfer" with a clear understanding of your audience.

Sorne time later, I landed a job with J. Walter Thompson S.A., the Paris office of the international advertising company. I was hired as a "translator," mainly on the strength of my English. What they really needed was someone who could write in English, as most of the personnel was French-speaking. My fellow-workers in the public relations department had a wonderful *esprit de corps*, and undertook my education with gusto. "*Voyons, Jane, vous n'êtes pas sur le téléphone, vous êtes au téléphone!*" "Oh," I would say humbly, puffing on a Gauloise.

I did do a fair amount of actual translation, though, and soon other people were asking me to translate as well. A friend of a friend asked me to translate poems of the artist and poet Henri Michaud for an exhibition catalogue in Amsterdam. When we returned to Canada I quickly found work translating editorials for the *Globe and Mails* Montréal bureau. Claude Ryan was editor of *Le Devoir* at the time, and translating his prose was a wonderful experience - expressive, trenchant, with a rich idiomatic vein. Once I began having children, however, I worked at home as a free-lancer, doing commercial translating for the most part.

**Circuit** What drew you to literary translation?

**J.B.** Early in the 1970S Maynard Gerdner of Harvest House asked me whether I'd like to translate a small book of popular medicine by a doctor who ran a column in a local newspaper. It was called *Contraception*. At the time it seemed an incredibly frank discussion of the question. In any case, I accepted. I worked away at it for three months, checking the medical terms and polishing and repolishing. Of course, that meant typing and re-typing in those days. I had two small children, and used to hire a babysitter so that I could work in a library two days a week without interruption, writing by hand and then typing at home. Looking back, I think I may have spent more money than I earned, but it was excellent experience.

Translating books, I found, required a sustained tone, a unity of approach that could only be learned by doing it. When I actually had the book in my hands and saw my name on the title page, I had the

most intense feeling of accomplishment. I know this sounds egotistic, but I think it's something to do with the recognition involved, as against the anonymity of translating in the technical and commercial fields.

The important thing, in terms of my future career, was that I suddenly knew I wanted to translate books. I found all the aspects of publishing fascinating, and wanted to be a part of the process. I also realized that somehow I needed to become involved in the world of literature and wordsmithing. Normally my days were taken up with putting on loads of laundry, preparing meals, and trotting off to the supermarket with two children and a dog.

The upshot was that I registered in the master's program at McGill, with the idea of translating a significant work of Canadian literature into English as my thesis. The book I chose was Philippe-Joseph Aubert de Gaspé's hitherto untranslated *Mémoires* - rather naïvely, in fact, because it was a very long book and the context was one that would require a lot of background research. The English Department at McGill looked rather askance

at this project at first, and I myself was beginning to get coId feet once I had really assessed the magnitude of the task. Nevertheless - thank goodness - the powers that be decreed that the project would be accepted, "But you'll have to do a critical introduction and annotations." "Oh," I said meekly, this time no longer puffing on a Gauloise, having kicked the habit.

**Circuit** What about your work in progress?

**J.B.** Well, my plate is pretty full, but I guess I've always had a big appetite for translation. I've been translating science-fiction writers, and am now working on a second novel by Elisabeth Vonarburg, which will be brought out by Porcépic Books of Victoria, B.e. My translation of Jean Éthier-Blais' short stories will appear with Véhicule in the fall, and I'm laying the groundwork for a fresh translation of de Gaspé's *Les Anciens Canadiens*. The last one was done in the 1890s, and I think it's time for a new version. Now that I feel people like my translations of his work, it doesn't seem such a far-fetched idea as it might have at one time. •

**Sherry Simon**

## Quand l'art devient une industrie

**L**E COLLOQUE *internationale sur les industries de la langue*, qui s'est tenu en novembre à Montréal, a été un événement marquant à plus d'un titre et représente assurément un pas de plus vers la *mondialisation* des activités linguistiques. Que notre *art* soit aujourd'hui perçu comme une industrie, presque à part entière, est une belle revanche sur l'époque, pas si lointaine, où traducteurs et secrétaires étaient synonymes et souvent confondus dans une seule et même tâche.

Le Colloque couvrait l'ensemble des domaines constituant les industries de la langue, soit l'ensemble des technologies, le traitement des langues naturelles et des documents, les marchés de la traduction, de la terminologie et de la lexicographie, le tout agrémenté d'une intéressante vitrine technologique. Rien de très futuriste, mais un point de vue bienvenu sur l'état actuel et les perspectives de notre

secteur. D'un colloque à l'autre, on n'apprend pas grand-chose de nouveau, et la seule vraie innovation de celui-ci fut la présentation de la *Réforme de l'orthographe* par l'un de ses géniteurs, Bernard Quézada du Conseil supérieur de la langue française. Depuis, nous avons assisté à une touchante levée de boucliers contre les « abîmes » abîmés et les « nénufars » déflorés...

### L'avenir ressemble étrangement au passé

Toutefois, pour revenir aux thèmes du Colloque, il est un aspect qui mérite toute notre attention: la productivité. Pour acquérir le statut d'industrie, il faut abandonner l'état d'esprit de l'artisan et penser en termes d'organisation, d'efficacité, d'offre et de demande.

Sur le plan de l'informatisation, le Colloque nous a confirmé des tendances qui durent déjà depuis quelques décennies. La



Des réalisations présentées par Sylvie Waller, de l'Observatoire wallon des industries de la langue, au ministre des Communications du Québec, Laurence W. Cannon, et à Jean-Claude Rondeau, président de l'Office.

▲ L'état de la situation dans la francophonie décrit par divers Observatoires des industries de la langue — Jean-Claude Corbeil du Conseil de la langue française (Québec), Alldri Abbou (France), Eric Biérin (Wallonie), N'Tole Kazadi (Zaire) et Pierre Georgeault (Québec).



◀ À l'inauguration du colloque international Les industries de la langue, organisé par l'Office de la langue française et la Société des traducteurs du Québec, en collaboration entre autres avec le Secrétariat d'État du Canada : Bernard Quézada, vice-président du Conseil supérieur de la langue française (France), Betty Cohen, présidente de la STQ, Jean-Claude Rondeau, président de l'Office, et Jean-Pierre Delwasse, directeur des projets spéciaux du Group, DMR.



et les gains de productivité semblent bien difficiles à démontrer, malgré les promesses alléchantes des vendeurs.

Reste la troisième voie, celle des *outils de traduction*, destinés à faciliter la tâche et à augmenter la productivité du traducteur. C'est celle qui semble avoir la préférence des développeurs européens, comme en témoignaient les présentations du GETA de Grenoble (pourtant l'un des tenants de la traduction automatique) et du CCRIT de Laval. Dans le domaine des outils de traduction, les progrès sont réels et l'avenir prometteur: traitement de texte adapté, poste de travail de traducteur, dictionnaire informatisé, vérificateur d'orthographe, conjugueur, etc.

### Il était temps!

Ce colloque dénote un certain retour au réalisme et un début de respect pour les utilisateurs professionnels qui commencent à être consultés dans l'élaboration des systèmes. Nous étions depuis longtemps convaincus de cette nécessité!

Malgré tout, les nombreux millions qui ont été dépensés dans la recherche de la « panacée traductique » auraient sans doute été mieux placés dans la formation de traducteurs capables de répondre aux défis que constituent les volumes et la complexité des tâches de traduction actuelles et futures.

À une époque où la guerre se joue au Nintendo, il faut bien reconnaître que la traduction, elle, ne peut encore se passer du génie humain dans la réalité quotidienne. •

Jean Marguerat

première esr que la *traduction automatique* (sans intelligence humaine dans la boucle) reste une vue de l'esprit. Les rares expériences en vraie grandeur sont éloquentes sur le plan de la productivité et des coûts. Pour obtenir une sortie utile (révisable) avec les systèmes « lourds », comme Systtran, Logos, etc., il faut un prétraitement ou un choix très sélectif des textes en fonction des dictionnaires existants, une adaptation des règles sémantiques et des bases de données lexicales, un traitement laborieux sur des machines coûteuses (comparées aux micro-ordinateurs), et enfin une révision pénible pour com-

penser le manque d'intelligence du système. On pourra toujours manipuler les chiffres, les gains de productivité et les économies correspondantes ne sont guère démontrables. Par ailleurs, la vie des « post-éditeurs » semble plutôt fastidieuse pour des gens qui ont été habitués à une certaine liberté dans l'expression.

La seconde voie est celle de la *traduction assistée*, qui consiste à multiplier l'efficacité du traducteur par un facteur, de préférence supérieur à l'unité, au moyen d'un système informatique plus souple et contrôlable par l'utilisateur. Là encore, les interfaces ne sont pas au point

## En Helvétie

LA RUBRIQUE *Des livres* ne fait pas relâche même si sa **chef**, Monique C. Cormier, se trouve sous les cieux helvètes depuis janvier et y restera **six** mois. Elle n'a pu faire autrement... ayant obtenu une des 36 **bourses** internationales d'excellence décernées par l'Université des réseaux d'expression française; l'UREF est membre de l'Association des universités partiellement ou entièrement de langue française (AUPELF). C'est de la catégorie *Lexicologie, terminologie, traduction, traduction assistée par ordinateur* qu'elle est lauréate - et plus spécifiquement en terminotique. Au fait, elle a promis à *Sur le vif* quelques billets du lac Léman.

N.K.

### ROSE-MARIE LAVOIE

AVOCATE

RHD, LAVDIE  
253, RUE CHURCHILL  
GREENFIELD PARK, QUÉ.  
.J4V 2M6  
TÉL. : (514) 466-1189  
TÉLÉCOPIEUR : (514) 466-9958

## Échappées sur le futur

- 22-25 mars 1991, **Manchester (United Kingdom)** - 1991 World Language Conference, University of Manchester Institute for Science and Technology (UMIST).
- 25-26 mars 1991, **United Kingdom** - 1st Clinical Linguistics and Phonetics Symposium, **Cardiff** Institute of Higher Education.
- 9-11 avril 1991, **Allemagne** - 5th Annual Conference of the **European Chapter of the Association for Computational Linguistics**.
- 12-15 avril 1991, **Madrid (Espagne)** - 3rd International Language Fair, **Expolingua**.
- 14-19 avril 1991, **Montréal et Québec (Québec)** - Semaine du français, organisée conjointement par l'Office de la langue française et le Centre pédagogique interdisciplinaire du Québec (CPIQ). Thème: **Le français, ça compte!** Renseignements : Michelle Rivard (OLF), (514) 873-3858.
- 22-27 avril 1991, **London (England)** - 5th Annual Conference of the Institute of Translation and Interpreting.
- 25-27 avril 1991, **Mons (Belgique)** - Journées scientifiques - **L'environnement traductionnel** : la station de travail du traducteur de l'an 2001, organisées par l'Université des réseaux d'expression française (UREF).
- 2-5 mai 1991, **Genève (Suisse)** - 3rd International Fair for Languages and Cultures, Mondolingua.
- 23-25 mai 1991, **Ottawa (Ontario)** - États généraux de la traduction au Canada/Summit Conference on Translation in Canada. Thème : Rôle, image et organisation de la traduction au Canada. Parrainés par le Secrétaire d'État du Canada. Renseignements: Henri Frickx, Secrétaire général, États généraux de la traduction au Canada, Langues officielles et Traduction, 15, rue Eddy, pièce 7E6, Hull (Québec) KIA 0M5. Téléphone: (819) 997-2966; télécopie : (819) 953-9585.
- 23-25 mai 1991, **Université McGill, Montréal (Québec)** - XXII<sup>e</sup> Colloque de l'Association canadienne de linguistique appliquée (ACLA). Thème: **L'analyse du discours** et ses apports à l'enseignement de la langue maternelle, à l'enseignement de la langue seconde, à la traduction et à **l'informatique**.

Conférenciers invités: Eddy Roulet, Université de Genève, et John Sinclair, Université de Birmingham. Renseignements: (514) 343-6518.

- 26-28 mai 1991, **Queen's University, Kingston (Ontario)** - Congrès annuel de l'Association canadienne des professeurs de rédaction technique et scientifique (ACPRIS), organisé dans le cadre des Sociétés savantes. Thème : **L'importance** du destinataire en rédaction technique. Renseignements : Lilita Rodman, Department of English, # 397 - 1873 East Mall, University of British Columbia, Vancouver, BC V6T1W5.
- 28-30 mai 1991, **Kingston (Ontario)** - 4<sup>e</sup> Congrès annuel de l'Association canadienne de traductologie (ACT). Thème: Traduire la théorie, apprendre à traduire.
- 31 mai-2 juin 1991, **Elsinore (Danemark)** - First Language International Conference, organized by Language International and the University of Copenhagen. Theme: Teaching Translation and Interpreting.
- 12 juin 1991, **Montréal (Québec)** - Congrès 1991 de la Société des traducteurs du Québec (STQ) et assemblée générale.
- 13-14 juin 1991, **Cleveland (Ohio, USA)** - Symposium on **Standardizing Terminology for Better Communication: Practice, Applied Theory and Results**, sponsored by the **American Society for Testing and Materials (ASTM)**. Information: Richard A. Strehlow, Martin Marietta Energy Systems, Oak Ridge National Laboratory, P.O. Box 2008, Bldg 4508, Oak Ridge, TN 37831-6088, USA; td.: (615) 574-4956 or Sue Ellen Wright, Linguistic Information Specialists, P.O. Box 7<sup>o</sup>5, Berea, OH 44017, USA; td.: (216) 234-6345.
- 18-21 juin 1991, **California (USA)** - 29<sup>th</sup> Annual Meeting of the **Association for Computational Linguistics**.
- 1<sup>er</sup>-4 juillet 1991, **Washington (DC, USA)** - Machine Translation Summit III.
- 26-28 septembre 1991, **USA** - **Conference** on Scholarly Translation in the Humanities and Social Sciences, Center for Research in Translation, State University of New York at Binghamton.
- 29 septembre 1991, **Oxford (United Kingdom)**

- Dictionary Use Workshop, **European Association of Lexicography (Euralex)**.

- 2-4 octobre 1991, **Genève (Suisse)** - Colloque international organisé par l'École de traduction et d'interprétation de l'Université de Genève. Thème : Phraséologie et terminologie en traduction et en interprétation. Renseignements : Bruno de Bessé, École de traduction et d'interprétation, Université de Genève, 19, Place des Augustins, 1205 Genève, Suisse.
- 16-20 octobre 1991, **Salt Lake City (Utah, USA)** - Annual Conference of the American Translators **Association (ATA)**.
- Octobre 1991, **Allemagne** - 17th Annual Conference of the International Association of Language and Business.
- 7-10 novembre 1991, **Frankfurt (Allemagne)** - 4<sup>th</sup> Annual Language Fair, **Expolingua**.
- **Novembre - décembre** 1991 - **XIV<sup>e</sup>** Biennale de la langue française (lieu à déterminer).
- **Fin** 1991, **Buenos Aires (Argentine)** - Table ronde sur les problèmes de traduction en Amérique latine, organisée par la Fédération internationale des traducteurs (FIT) avec l'appui de l'UNESCO. Renseignements: René Haeseryn, Secrétaire de la FIT, Heivelstraat 245, B9040 Gent, Belgique.
- 27-29 mai 1992, **Montréal (Québec)** - 3<sup>e</sup> Congrès du **Centre** régional nord-américain de la Fédération internationale des traducteurs (FIT).
- 9-14 août 1992, **Québec (Québec)** - **XV<sup>e</sup>** Congrès international des linguistes, organisé par l'Université Laval avec le concours de l'Association canadienne de linguistique (ACL) et sous les auspices du Comité international permanent des linguistes (CIPL). Thème: La survie des langues menacées. Appel de communications et pré-inscription. Renseignements: CIL92, Pierre Auger, Département de langues et linguistique, Université Laval, Québec (Québec) G1K 4P4, Canada. Téléphone: (418) 656-5323; télécopie: (418) 656-2019; messagerie électronique: [CIPL92@LAVALVMr.BITNET](mailto:CIPL92@LAVALVMr.BITNET).

Nathalie Poteet

société de  
traitement  
de texte **gpl inc.**

Au service des  
traducteurs  
depuis 9 ans

(514) 465-9373  
(514) 465-9198

Micom  
AES  
IBM  
Laser  
Ventura  
Lecteur optique  
Modem  
Service de  
photocopie et de  
télécopie

Céline Bariteau

84, rue Victoria  
Greenfield Park, Qc J4V 1L7  
Télécopieur : (514) 465-9633

Hugues Langlais, B.Tr.; LLB.  
AVOCAT

Brochu, Gutkin, Ste-Marie & Langlais

place du Collège  
1079, chemin de Chambly, bureau 207  
Longueuil (Québec) J4H 3M7

Tél. : (514) 466-9249  
Tél. : (514) 651-5512  
Télécopieur : (514) 651-0894

## Notes et contrenotes

Décidément, l'anglomanie *made in France* n'a pas fini d'irriter les Québécois. *Le Devoir* du 17 novembre faisait état de la plus récente initiative de la Poste française. Celle-ci a fait concevoir un cachet d'oblitération afin de marquer le Salon des collectionneurs philatéliques, qui s'est tenu à Montréal à la fin de l'année dernière. Or, le cachet porte la mention «Montreal Fall National Stamp Exhibition», mais aucune mention en français, si ce n'est le mot «novembre» (peut-être a-t-on interverti par mégarde les deux dernières lettres) et la désignation «Poste France». La Poste française invoque pour sa défense que l'invitation au Salon lui était parvenue en anglais de Toronto, à l'initiative de la Canadian Stamp Dealers' Association. Faut-il en conclure qu'elle ne sait pas que Montréal est une ville majoritairement francophone? Faut-il également conclure, comme ce représentant de la Fédération québécoise de philatélie, «que des émissaires canadiens-anglais s'évertuent à répandre de par le monde que le Canada est un pays anglophone»?

\*\*\*

Quelques semaines avant, *Le Devoir* révélait que 60 % de l'argent que Téléfilm Canada a investi en 1990 dans les coproductions télévisuelles Canada-France a servi à la réalisation de productions en langue anglaise. Ici encore, la même conjoncture semble jouer : «l'attrait parisien pour le "look américain"» et le fait que «Téléfilm favorise Toronto».

Pourtant, il est prouvé que les productions en langue anglaise financées par Téléfilm Canada connaissent énormément moins de succès que les productions en français. En fait, les cotes d'écoute font nettement apparaître les deux solitudes télévisuelles du Canada: des 14 émissions les plus populaires de la télévision canadienne-anglaise, seulement 2 ou 3 sont produites au Canada, le reste venant des États-Unis. Au Québec, toutefois, 7 ou 8 des 10 émissions les plus populaires de la télévision francophone sont produites localement.

\*\*\*

Puis, un peu avant la fin de l'année, *La Presse* nous apprenait que les chercheurs de l'Université Laval en génie et

en sciences naturelles et biomédicales publient leurs travaux presque exclusivement en anglais. Un exemple: «aucune des 33 publications réalisées par les chercheurs du Centre d'optique, photonique et laser de l'Université Laval n'a été écrite en français». La motivation profonde derrière ce phénomène? La reconnaissance internationale. Si personne ne trouve à y redire, il faudrait peut-être arrêter de dénoncer le phénomène Pasteur.

\*\*\*

Toujours du côté des nouvelles déprimantes, *Le Devoir* révélait en octobre que les étudiants en pédagogie de l'Université de Montréal (les futurs maîtres) ont beaucoup de mal à réussir le test de français imposé à tous les étudiants de l'université de même que la dictée qui leur est spécifiquement administrée. En fait, plus de la moitié de ces étudiants (53 %) échouent aux deux tests. Étant donné qu'il n'est pas nécessaire de les réussir pour recevoir le diplôme, on peut s'interroger sur la crédibilité dont jouiront nos futurs maîtres lorsqu'ils voudront inculquer à leurs élèves l'importance de connaître le français. P.M.



HommeLettes s'abstenir - *Repères* est un système de description des professions utilisé par les conseillers en orientation dans les collèges et universités du Québec. On y décrit les principales tâches du traducteur, l'organisation et les conditions du travail (p. ex., qu'en juillet 1988 le traitement minimum moyen variait de 20 000 \$ à 24 000 \$ et le maximum moyen, de 48 000 \$ à 53 000 \$), etc. Parmi les qualités personnelles exigées dans l'exercice de la profession, on remarquera la «capacité de déplacer un poids de 5 kg»... À quand les séances d'haltérophilie obligatoires dans les programmes de traduction? R.L.  
*Chronique dirigée par Pierre Marchand. Collaboration : Robert Larose, Trois-Rivières*

## Arles, centre mondial de traduction littéraire

LA TRADUCTION de Proust dans le monde, «Réviser ou retraduire Dickens», les difficultés de la traduction du japonais en français, et l'enseignement de la traduction littéraire, tels ont été les thèmes traités en novembre 1990 lors des septièmes Assises de la traduction littéraire en Arles.

D'abord surtout européen, ce congrès, qui s'est déroulé dans le cadre du Collège international des traducteurs littéraires<sup>1</sup>, devient de plus en plus mondial.

### Proust à l'étranger

La séance consacrée à la traduction de Proust a d'ailleurs été présidée par un professeur originaire de Chine, où quatorze traducteurs s'efforcent collectivement de rendre l'œuvre du célèbre écrivain français. Selon un autre professeur, nippon cette fois, Proust est très prisé au Japon, où se trouvent désormais de nombreux spécialistes de cet auteur. De plus, Proust, qui avait été banni dans les pays de l'Est - car c'est un écrivain bourgeois - y connaît un étonnant regain de faveur. En effet, une société des amis de Proust a été fondée à Sofia, et certaines de ses œuvres, pourtant difficiles, sont tirées aujourd'hui à 50 000 exemplaires en Roumanie! Un professeur de littérature française, qui enseigne à Canberra, a dénoncé la piètre qualité de *Remembrances of Things Past*, de Scott Moncrieff. Cette traduction, longtemps considérée comme un monument de la littérature anglaise, n'est, à son avis, qu'un salmigondis de «frenghish» truffé de contresens. Il la refait donc.

### Réviser ou retraduire

La table ronde sur Dickens réunissait des personnes qui ont révisé des traductions préalablement publiées de cet auteur, ou l'ont retraduit. Conclusion: ceux qui ont révisé des textes travaillaient pour des éditeurs soucieux de faire des économies. La solution de la révision est à rejeter: en retraduisant, on évite les contresens des versions précédentes; de plus, on produit un texte au goût du jour.

Beaucoup a été fait depuis les traductions dans le style de *L'honorable partie de campagne* pour rendre plus naturellement le japonais. Toutefois, les problèmes posés par cette langue sont si nombreux qu'il n'y a pas de solutions universelles. Ils découlent d'abord du système d'écriture composé de trois éléments : les idéogrammes chinois et deux syllabaires. Par ailleurs, le japonais se construit à l'inverse du français; seul le contexte permet de distinguer le singulier du pluriel; les répétitions sont très fréquentes; certaines plantes, par exemple, sont très évocatrices pour les

Nippons, mais inconnues des Français; enfin, il y a des tournures propres aux hommes et d'autres purement féminines.

#### La formation des traducteurs littéraires

On prévoit que les besoins de traduction littéraire augmenteront avec l'union de l'Europe. Or, comme il arrive encore souvent que les éditeurs reçoivent des textes inacceptables, on dispense désormais une formation particulière aux traducteurs littéraires en Écosse (St. Andrews University), en France (Diplôme d'études supérieures spécialisées de l'université de Paris VII)<sup>2</sup> et en Belgique (Centre européen de traduction littéraire)<sup>3</sup>.

Il y avait, cette année, des ateliers d'anglais britannique et américain, d'italien, de japonais, de latin, de portugais et de russe. Celui, animé par Michel Gresset, qui portait sur un extrait du *Hameau* de Faulkner, a prouvé que la traduction des dialogues ne peut être qu'une adaptation faite pour des lecteurs d'un contexte socio-culturel précis. D'ailleurs, on reconnaît un bon traducteur littéraire à ses dialogues. •

Jean-Paul Partensky

1. Collège international des traducteurs littéraires, 14, rue Molière-13200 Arles, France.
2. S'adresser à M. Michel Gresset, université de Paris VII.
3. S'adresser à M<sup>me</sup> Françoise Wuillart, Tuinbouwlaan 29, 1100 Dilbeek (Belgique).

## Court-circuit

### Une société d'anonymes?

**N**OUS AVONS les mots pour le dire, le terme juste, l'expression propre. La pensée glisse aisément d'une phrase à l'autre, sans anacoluthie. Nous avons débarrassé notre texte de toute incongruité malencontreuse, des faux-sens, des faux-amis et des fausses connaissances.

Pourtant, il y manque quelque chose. Un je ne sais quoi qui sort les chefs-d'œuvre de l'ombre, une marque de distinction. Nul n'imaginerait une toile sans cette marque. Lordonnance médicale la plus banale la porte. Elle est l'appendice essentiel à toute correspondance, du plus petit billet doux à la mise en demeure. La signature, bien sûr.

Je vous entends dire: «Quelle drôle d'idée. Ça ne se fait pas.» Il y a des années que nous sommes les travailleurs de l'ombre; pourquoi voudrions-nous prétendre au droit de sortir du couvert de l'anonymat?

Et s'il y avait des traductions signées? Le traducteur littéraire, celui de Proust comme celui de P.D. James, non seulement signe ses traductions, mais ne permettrait jamais qu'on taise son nom. Les articles traduits *d'En route* ou *d'En ville* et les chroniques du programme de la Place des arts sont signés. Mais ce sont là des traductions de prestige, prétendez-vous. N'en est-il pas ainsi du rapport annuel d'une société ou des communiqués de presse des services de communications?

En fait, disons-le clairement, il y a contradiction entre la prétention à la reconnaissance professionnelle et la com-

plaisance dans l'anonymat de la gent traductionnelle. Car enfin, le travail du médecin, du notaire ou du psychologue ne saurait être anonyme. Si le chirurgien qui vous opère se cache sous un masque, c'est pour des raisons d'hygiène seulement. Vous devez être en mesure d'identifier celui qui vous joue du bistouri dans les côtes, sinon vous êtes probablement sur la scène d'un meurtre, et du vôtre en l'occurrence!

D'ailleurs, des professions représentées à la STQ, la traduction est la seule qui se pratique si ouvertement anonymement, si je peux m'exprimer ainsi. L'interprète est reconnaissable à sa voix, le terminologue signe de plus en plus la publication de ses travaux de recherche. Pourquoi en serait-il différemment du traducteur?

Personne ne me fera croire qu'il en est ainsi parce que nos professionnels crai-

gnent la responsabilisation, laquelle est souvent synonyme de qualité.

Mais je le sens, une dernière objection brûle vos lèvres. Que faire lorsqu'il s'agit d'un travail collectif? Alors, saviez-vous que l'équipe de montage de la Volvo est identifiée sur le moteur de chacune des voitures? Y a-t-il un lien avec la réputation de qualité de ces voitures? Je vous en laisserai juger. Toujours est-il qu'il est certes possible de reconnaître le bon travail d'une équipe. Voyez la page liminaire de votre *Petit Robert*, si vous devez vous en convaincre!

J'aurais bien envie de vous laisser en plan et de ne pas signer mon article. Je n'aurais qu'à dire qu'il a été traduit pour finir de confondre les sceptiques, j' imagine. Ou si je prenais un pseudonyme, un nom de plume, comme Cyrano, non pas pour cacher mon grand nez, mais ma grande... franchise peut-être? •

Plume Detravers  
alias Richard Kromp



**dactylographe rapide MR inc.**

7305, AVENUE FIELDING  
MONTRÉAL (QUÉBEC) H4V 1R7  
TÉLÉPHONE: 482-6751

◦ AES 7300 / 7200

Transcription ◦

◦ MICOM 3004 / 2001

Impression au laser ◦

◦ WordPerfect (modem)

Télécopieur: 482-7572 ◦

# Des revues

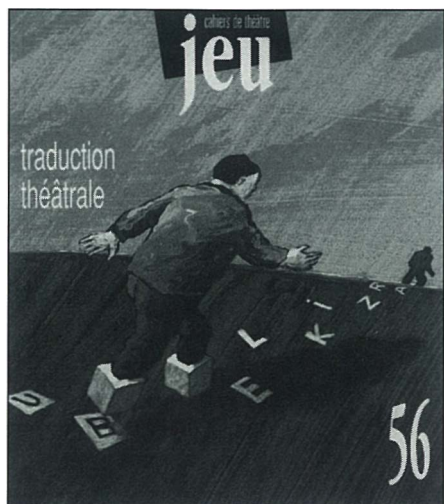
Chronique dirigée par Zélie Guével avec la collaboration de Stéphane Loysel



Saluons, pour commencer, la parution d'une revue en langue française consacrée aux applications informatiques dans le domaine langagier. La tribune des industries de la langue, bulletin trimestriel de l'Observatoire des industries de la langue (Paris), se donne pour rôle de regrouper et d'analyser l'information qui se trouve dispersée en divers lieux (laboratoires universitaires, centres de recherche industriels, cercles de décideurs, PME-PMI, etc.) afin de «da mettre au service de tous les acteurs». Dans le premier numéro, notons un article sur la traduction assistée par ordinateur. Parmi les tendances actuelles, l'auteur signale l'intérêt que suscitent les systèmes reposant sur la théorie des statistiques. Dans ces systèmes, on utilise la puissance accrue des ordinateurs pour examiner une très grande quantité de textes parallèles rédigés dans des langues différentes et obtenir ainsi la traduction la plus probable d'un mot ou d'une phrase. La combinaison des probabilités devrait ensuite guider la recherche de la traduction la plus probable du nouveau texte à traduire. Le deuxième numéro fait le point notamment sur le traitement du langage parlé; un article intitulé «Les voies actuelles de la traduction automatique au Canada» indique les orientations du Centre canadien de recherche sur l'informatisation du travail (CCRIT), soit la création d'un poste de travail du traducteur (un prototype associant, sur un ordinateur personnel, un ensemble de

logiciels commerciaux est à l'essai), la recherche en traduction automatique spécialisée (selon le modèle TAUM-METEO, actuellement en exploitation) et l'intégration de l'intelligence artificielle à un système de traduction. De l'avis des auteurs, «les applications à des sous-langues simples sont celles qui présentent les meilleures chances de succès» (ainsi, le prototype CRITTER comprend un module spécialisé pour la traduction de rapports de marchés agricoles). [Observatoire des industries de la langue, 61, rue de Vaugirard, 75006 Paris. Bulletin trimestriel; les deux premiers numéros comportent 28 pages chacun. Abonnement annuel: 350 FF (particuliers); 600 FF (entreprises et institutions).]

Du côté de la littérature, signalons un cahier spécial de Jeu (56) consacré à la traduction théâtrale. Ce numéro, agréablement illustré, effectuée «une première radioscopie de la traduction théâtrale au Québec» qui porte sur les trente dernières années. Thème central: le statut de la langue québécoise comme langue de traduction. L'une des thèses défendues, est que la traduction théâtrale au Québec, par la voie de l'adaptation, «s'est généralement révélée un processus intégrateur, sinon assimilateur du discours de l'Autre, pour une mise en valeur de son propre discours, [H'] le discours identitaire nationaliste québécois». Aujourd'hui, cependant, note-t-on, «il ne s'agit plus uniquement de s'approprier la part de l'Autre [H.], d'usurper son identité, mais bien de reconnaître sa différence radicale, inaliénable [...] de chercher à transmettre son



essence propre. Les traductions de Shakespeare par Michel Tremblay et Michel Garneau sont abondamment commentées. Le dossier est particulièrement riche en extraits du grand dramaturge anglais ainsi que d'auteurs américains contemporains, dont les traductions, faites au Québec et en France, sont mises en parallèle. (Nos lecteurs se souviendront que *Circuit* a consacré son XX<sup>e</sup> numéro à la traduction théâtrale.) [Les cahiers de théâtre Jeu inc., 426, rue Sherbrooke est, bureau I02, Montréal (Québec) H2L J6.]

C'est à une incursion dans le monde hispanolusophone, des deux côtés de l'Océan, que nous convie le dernier numéro spécial de META (35,3). Le dossier s'articule autour des thèmes suivants: théorie de la traduction, grammaire et traduction, enseignement de la traduction, terminologie, projets formels de recherche en traduction, traduction littéraire, interprétation.

TTR (3,1) présente «l'agora de la traduction». «Dans l'univers où nous vivons, médiatisé, "globalisé", explique-t-on en préface, il ne paraît pas excessif de concevoir que la traduction assume une fonction de circulation et d'échange des idées et du savoir, des cultures et des productions artistiques, quelles que soient les langues en présence.» Sujets traités: la traduction du philosophe et sémioticien Charles S. Peirce; la thèse quinquennale de l'indétermination de la traduction; quelques problèmes de traduction de textes de théâtre latin; la traduction en français des *Élégies roumaines* d'Eugène Ionesco; les gentils; définition et potentiel de dénomination d'une nomenclature (domaine de l'électrotechnique).

Vous avez peut-être été amateur des romans américains publiés dans la collection «Série noire», mais saviez-vous que ces traductions transformaient l'original selon un modèle élaboré dans la meilleure tradition des «belles infidèles»? C'est ce que nous apprend l'article «*The Normative Model of Twentieth Century Belles Infidèles: Detectives Novels in French Translation*», publié dans Target (2,1). Autres sujets traités: «*Typological Aspects of Translating Literary Japanese into German*»; «*A Statistical Method for Translation Quality Assessment*»; «*Transla-*

tion and Original.' *Similarities and Dissimilarities, II*»; la métaphore et son importance en traductologie (texte en allemand).

O

Language International (2,6) contient notamment une étude approfondie sur la traduction des noms et des titres et « *The ABC of Machine Translation* ». Par ailleurs, deux Canadiens sont mis en vedette dans ce numéro: Jean Delisle, pour son projet d'histoire de la traduction, et Jean-François Joly, le nouveau président de la Fédération internationale des traducteurs (FIT), qui répond aux nombreuses questions de Geoffrey Kingscott. Rôle de la FIT dans la présente décennie: promouvoir le statut des traducteurs et interprètes partout dans le monde.

O

Au sommaire des deux dernières livraisons de Babel (36, 2 et 3), relevons: « *Evaluating Student Translations by Discourse Analysis* »; « *An Exploration into Sci-Tech Interpretations' Abstract Interpreting Approach* »; « *Some Remarks on the Criteria of Translation* »; « Transformations lexicogrammatiques dans la traduction »; « *The Role of Rhetoric in Verbal Communication* » (Eugene A. Nida).

O

Traduire (144) décrit les cinq niveaux d'accréditation définis, en Australie, par la National Accreditation Authority for Translators and Interpreters et nous livre la fin de sa liste d'équivalents allemand-français dans le domaine de l'économie et de la finance.

O

Dans Electric Word (17), notons une présentation du système METAL, de Siemens, et « *How the West's Computer Giants Are Coping With the Languages of the East* ».

O

Terminogramme (56) nous annonce la publication, prévue pour 1992, d'un dictionnaire illustré des noms de lieux au Québec (7 000 noms environ), commente le récent *Dictionnaire des canadianismes* de Gaston Dulong et fait état de recherches lexicographiques en Angleterre. Au sommaire du numéro 57: « La terminologie, un outil de développement »; « Un pont bibliographique entre le Nord et le Sud: la BIEF » (il s'agit d'une banque de données bibliographiques); « Richesses toponymiques encloses dans des textes méconnus d'un autre siècle » et « La terminologie au service de l'implantation ». Les deux numéros contiennent des avis de normalisation et de recommandation de l'OLF, ainsi que les chroniques « Publications

reçues » et « Congrès, colloques, séminaires... ».

O

Dans son troisième numéro de 1990, consacré aux techniques, **L'Actualité** terminologique nous propose des articles sur la combustion in situ (pétrole), le chauffage central, les puits de lumière et autres accessoires de toiture, l'outillage et l'équipement miniers, le camion à moteur de traction et la gestion de projet. En complément: un article sur l'uniformisation de l'écriture des noms géographiques au Canada (traduction des adresses) et une analyse de l'expression « faire sa part ». Le numéro 4 porte sur le droit; parmi les sujets traités: la common law en français et la formation en traduction juridique. Les autres articles portent sur les activités de la société Euroterm (Maastricht), le marché des capitaux (*financial market*), et l'expression « se traîner les pieds ».

O

Sous le titre « La publicité au grand air ou presque », C'est-à-dire (19,1) définit une quarantaine de notions se rapportant au domaine de la publicité extérieure, de l'affichage-aérogare à l'affichage-transports, puis... pour nous réconcilier avec l'hiver, fait le point sur l'écharpe, le foulard, le cache-nez et le cache-col (sans

oublier la régionale crémone).

O

Les derniers bulletins de Lexicom, publié par la Société des comptables en management du Canada, s'intitulent « *Costs of Quality* » et « *Quality of Design, Quality of Conformance* ».

O

Parmi les nombreux sujets traités dans les dernières livraisons de Terminomètre (5 et 6), publié par l'Union latine, relevons: la terminologie au Brésil et la formation en traduction (aperçu des programmes à Paris, Mexico, Amsterdam, Maastricht, Buenos Aires, Santiago, Madrid, Salford, Bruxelles et Grenade).

O

Dans Technostyle (8,3 et 9,1), on peut lire un article intitulé « Traduction ou nouvelle rédaction? Un exemple des difficultés posées par la traduction technique » et une substantielle réflexion sur « Les embûches de la féminisation du discours ».

Les trois numéros de la revue de l'American Association of Teachers of Technical Writing, The Technical Writing Teacher, publiés en 1990, nous proposent une quinzaine d'articles. En voici quelques titres: « *Employee Handbooks. An Integration of Technical Writing Concepts* » (17,1);

## CANACOM Inc.

- **Traduction**
- **Adaptation**
- **Révision**
- **Éditique**

Transmission par modem et télécopieur

5515 chemin Queen Mary  
Bureau 101  
Montréal (Québec)  
H3X IV4  
Téléphone: 482-8403  
Fax: 481-3343

« *Problem Solving Applied to Teaching Technical Writing* » (17,2); « *The Rhetoric of Text Design in Professional Communication* » (17,3).

D

Les amateurs d'*Astérix* liront sûrement avec intérêt un article traitant de la représentation des langues étrangères comme source de comique dans cette série de bandes dessinées. C'est ce que nous propose, entre autres, la Revue canadienne des langues vivantes

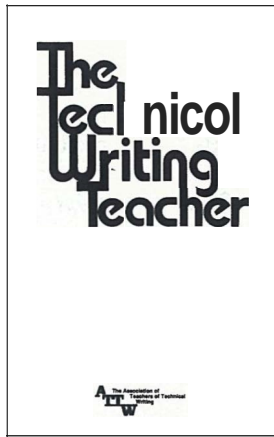
(42,2), qui contient par ailleurs une étude comparative de la négation en anglais et en français.

D

Langue française (87) a pour thème: « Les dictionnaires électroniques du français ». Il s'agit de dictionnaires destinés aux machines et non de dictionnaires commerciaux; plusieurs articles traitent des noms composés. Le dossier fait mention de la coopération France-Québec dans ce domaine de recherche.

D

La francisation en marche (9,1) traite du rôle des petites entreprises dans la francisation. D'après l'article de présentation, « le choix stratégique de consacrer des ressources à la promotion du français dans les petites entreprises repose sur les retombées que peut avoir cette action sur l'ensemble du dossier linguistique, compte tenu du rayonnement des petites entreprises dans tous les secteurs d'activité, de même que sur la langue du travail au Québec ». Sur 10 entreprises québécoises comptant de 10 à 49 employés, sept ont un conseil d'administration à majorité francophone. Un entrefilet nous signale la nomination de Jean-Claude Rondeau au poste de président de l'Office de la langue française. Il est aussi question, dans ce numéro, de l'aménage-



ment linguistique en Mrique et de la formation linguistique des immigrants en Ontario.

D

Language Problems and Language Planning (14,2) publie une étude intitulée « La francisation de la langue de travail au Québec: contraintes et réalisations ». Après avoir précisé le cadre juridique, les auteurs (deux professeurs de science politique montréalais) montrent que la francisation progresse

plus difficilement et plus lentement que prévu en raison de la résistance des entreprises, de la crainte d'une invalidation par les tribunaux, des hésitations politiques et de la bureaucratisation du processus. Parmi les nombreux autres sujets traités, signalons une présentation du langage des signes en Mrique du Sud et, dans le numéro 3, un article (en espagnol) sur le problème de l'interprétation des traités rédigés en plusieurs langues.

D

L'*International Journal of the Sociology of Language*, publié par Mouton de Gruyter, s'est intéressé aux langues des Caraïbes (nO85), à l'espagnol parlé aux États-Unis (nO84) et à la langue allemande (nO83). Six articles de ce dernier numéro traitent des variétés nationales de l'allemand ou de la langue standard; deux articles sont rédigés en anglais: « *German as an International Language?* » et « *The Status of German: Some Suggestions for Future Research* ». La langue allemande compterait autour de cent millions de locuteurs.

D

« L'image de la femme à travers les caractères chinois » fournit le sujet d'un article de Langage et société, revue publiée par la Maison des sciences de l'homme (Paris).

D

Anoter dans *Language and Society* (19,3), de la Cambridge University Press: « *Changing Language Policies and Attitudes in Autonomous Catalonia* ».

D

Le **Français** dans le monde (oct. 1990) traite, entre autres sujets, de l'enseignement du français en Turquie et de la terminologie, outil et objet pédagogique.

D

La revue *Études françaises* (26,2), publiée par les Presses de l'Université de Montréal, a pour thème « L'Amérique de la littérature québécoise ». L'un des articles du dossier porte sur la traduction du théâtre américain au Québec.

D

Dans *Letters in Canada* 1989, *A Canadian Journal of the Humanities* (60,1), que publie la University of Toronto, une dizaine de pages fournissent la recension des traductions littéraires de l'année; l'auteur de l'article commente, entre autres, une récente traduction vers l'anglais de *Maria Chapdelaine*, qu'elle compare à la version de 1921.

D

Le numéro d'octobre 1990 de la revue *Europe* porte le titre « Vivre le français », illustré d'un *u* portant un accent circonflexe barré; la préface s'intitule: « Et pourtant elle bouge... » Voici un aperçu du sommaire: « Quelques observations sur le lexique français d'aujourd'hui »; « Les dictionnaires de l'an 2000 »; « Argot: la cohabitation »; « Parlez-vous branché? »; « Et l'humour? »; « Réflexions sur le bon usage de la langue écrite »; « La vision du législateur en matière d'enseignement du français »; « Conjectures sur la diffusion du français ». Une centaine de pages pleines d'optimisme quant à l'évolution et l'avenir du français. •

Pour obtenir des renseignements au sujet des revues recensées, n'hésitez pas à appeler le secrétaire de la Société des traducteurs du Québec, qui transmettra votre demande.



JURICOM

Traduction juridique  
Rédaction · Conseil

2015, rue Peel, bureau 1120, Montréal, P.O. H3A 1T8  
Téléphone : (514) 845-4834/Télécopieur : (514) 845-2055

## Deutsch ... Español...

**Lebende Sprachen** (35, 3) présente un glossaire (allemand-français) des rapports Est-Ouest et de la question allemande. Tour d'horizon terminologique de l'histoire politique, économique et sociale des deux Allemagnes depuis 1945, cette étude propose également plusieurs termes popularisés par les événements d'Europe de l'Est depuis l'automne de 1989. Un second glossaire (allemand-espagnol) est consacré à l'énergie. Enfin, la rubrique *Terminologiedienst* présente une nouvelle moisson de problèmes terminologiques soumis par des lecteurs de la revue, et publie les réponses à plusieurs questions posées dans les numéros précédents. Qui connaît un équivalent allemand de «desktop publishing» ?

[Lebende Sprachen, Langenscheidt-Verlag, Crellem. 28-30, 1000 Berlin 62]

O

Dans *Mitteilungsblatt für Dolmetscher und Übersetzer* (36,6), bulletin officiel de la Bundesverband der Dolmetscher und Übersetzer e. V. (BDÜ), l'association allemande des traducteurs, «Ein neues terminologisch-lexikalisches Hilfsmittel für den computerunterstützten Übersetzerarbeitsplatz» présente les résultats d'un test effectué sur *Mw-Term*, nouvelle banque de données terminologiques multilingue destinée aux traducteurs travaillant sur ordinateur personnel IBM ou compatible. La rubrique *Auslandsnachrichten* reproduit la version allemande d'une communication prononcée par Hans

Thomas Schwartz, président d'honneur de la BDÜ, lors de l'assemblée annuelle de la FIT en août 1990, à Belgrade, «Die UNESCO-Empfehlung zum Rechtsschutz für Übersetzer und (Übersetzungen)»; selon l'auteur, la *Recommandation sur la protection juridique des traducteurs et des traductions et sur les moyens pratiques d'améliorer la condition des traducteurs* signée par 143 membres de l'UNESCO à Nairobi, en 1976, n'a jamais réellement été mise en œuvre par les pays signataires, et ne s'est donc traduite dans les faits par aucun progrès concret. Ce numéro contient également l'index complet (par auteur et par sujet) des volumes 34, 35 et 36 du bulletin (1988, 1989 et 1990). [Mitteilungsblatt für Dolmetscher und Übersetzer, Bundesverband der Dolmetscher und Übersetzer e. V., Rüdigerstr. 79a, 5300 Bonn 2]

Stéphane Loysel

Le numéro d'octobre 89 du *Boletín Informativo APETI* s'ouvre avec un article sur l'état général de la profession en Espagne, «Ser traductor hoy en España». Marla Jose Velasco Ulazia, présidente de l'APETI, y raconte l'origine de l'association et explique les objectifs poursuivis. Elle dégage les principales spécialisations de la traduction dans l'Espagne d'aujourd'hui, telles la traduction littéraire, la traduction technico-scientifique, la traduction dans les médias et la traduction assermentée. On trouvera à la suite un article de couverture internationale sur le programme d'enseignement des langues LINGUA mis en place dans les pays membres de la Communauté européenne. Toujours dans

l'Europe des Douze, «Traducir es comunicar» jette un peu de lumière sur la réalité du multilinguisme et la politique linguistique de la Communauté européenne; on y traduit dans 72 combinaisons linguistiques, ce qui en fait le plus important centre de traduction au monde. «LUATI et son rôle en matière de vocabulaires scientifiques et techniques» décrit la structure de l'Union des associations techniques internationales, organisation non gouvernementale et internationale créée en 1951 à l'initiative de l'UNESCO. LUATI rassemble «les associations techniques internationales gouvernementales en vue de recenser [...] et de coordonner leurs actions sur des sujets d'intérêt commun et de faciliter leurs relations avec les institutions de l'Organisation des Nations Unies». En matière de terminologie et de documentation, cette organisation a constitué un Groupe de travail «Terminologie» et un Groupe de travail «Documentation informatisée». Il est possible de se renseigner sur les activités du Groupe de travail «Terminologie» auprès de Hans-Jürgen Stellbrink, Rührgas Aktiengesellschaft, Hüttopstraße 60, D-4300 Essen. Enfin, «Intérpretes Jurados. La profesión en los Estados Unidos» découvre un coin de la réalité des interprètes assermentés aux États-Unis. La revue accorde une bonne place aux nouvelles et aux annonces du milieu professionnel. Elle publie des articles en espagnol, en français et en anglais. Un mini-dossier de coupures de presse traitant de traduction est inséré dans les dernières pages. [Boletín Informativo APETI, C. Recoletos, 5-3° izq., 28001 Madrid, España.] •

France Chartrand



## traduction théâtrale

*traduire: comment? pour qui?*  
traduire le théâtre en contexte québécois:  
essai de caractérisation d'une pratique  
une question de niveau de langue  
le statut du québécois comme langue  
de traduction

table ronde animée par Jean-Luc Denis  
Shakespeare... en québécois?

entretien avec Jean-Louis Roux  
traduire le génie de l'auteur  
la part de l'autre  
traduire pour s'inventer

*traduire les auteurs francophones?*  
"pièces en transit": Limoges, 1988  
adapter: le choix de trahir  
"quatre ateliers/laboratoires":  
le pari de la diffusion d'une pièce  
francophone dans une autre francophonie  
*auteurs et traducteurs:*  
Michel Tremblay, Michel Garneau  
Tremblay, traducteur lauréat  
Shakespeare, l'afficheur qui hurle

Jeu 56, 232 pages, illustré, 12\$  
Renseignements: (514) 288-2808  
Abonnements: (514) 274-5468  
Disponible en librairie

● cahiers de théâtre  
**jeu**  
**56**

## De la race des grands

*Jean-Paul Vinay, un homme de lumières, un catalyseur, un être pluriel.*

**S**UR UNE porte de l'Université de Montréal, des étudiants viennent d'inscrire *In Vinay veritas*.

Officiellement étiquetée 0'416, cette porte s'ouvre sur un microcosme tout de linguistique et de traduction, que mène, en *persona grata*, Jean-Paul Vinay. Bureau, salle de travail ou de débats, bibliothèque, cabines d'interprétation, laboratoire de phonétique... à kymographe, voire un appareil à fabriquer des voyelles (le synthétiseur de la parole des années 50?). Dans cet espace, pourtant réduit, phosphorent des têtes de 20, 30, 40 ans et plus. On est en l'an 1956.

Dix ans auparavant, Jean-Paul Vinay débarquait au Nouveau Monde, en sol montréalais. Quoique né à Paris, il reste normand par les gènes, par son enfance et son adolescence. Il est pourvu de diplômes, de connaissances et d'expérience; il est galliciste impénitent, ardent angliciste, fin phonéticien, linguiste éprouvé et homme bien policé par une famille très France adonnée aux arts et aux lettres et par une Grande-Bretagne bien fidèle à son flegme.

### Un instinct, la pédagogie

Au début des années 30, à 21 ans, il piaffait d'insatisfaction à l'École nationale des arts décoratifs de Paris. «La technique est enseignée mais jamais, ose-t-il lui reprocher, l'École ne fait philosopher ses élèves sur l'art ou sur ce qu'on peut faire avec l'art.» Quoi qu'il en pense, ce marginal en ressort avec un diplôme d'architecte-décorateur. La décennie s'annonçant difficile, un professeur attentif lui recommande de faire autre chose... Il choisit l'anglais et part enseigner le français dans la fière Albion. C'est là qu'il constate les défauts de la didactique des langues d'alors et qu'aussi il donne avec tête et cœur dans les arcanes linguistiques de l'anglo-saxon, du gallois et de force autres langues - bulgare, hongrois, lituanien y compris.

Sur le Mont-Royal de Montréal, son naturel pédagogue, une logique cartésienne et sa sociabilité lui font vite faire salle comble et intense. Aux cours, on vient et pour l'entendre et pour se former. Filtrés par lui et grâce à une préoccupation systématiquement utilitaire - par laquelle il tient à se définir -, les sujets abscons deviennent évidence.

Rien, il le sait, ne s'improvise en pédagogie. Ainsi, pour expliquer l'équivalence en traduction, la formule de l'équation algébrique. Pour amorcer une classe d'indo-européen, l'illustration, au tableau noir et à main levée, d'une fable de La Fontaine. Pour présenter la structure phonétique du français, de l'anglais ou de la variante nord-américaine, un *meccano* en bois, vraisemblablement subtilisé à l'un de ses quatre enfants!

«Tout est conjugué dans sa pédagogie; il sait tout mobiliser pour servir son enseignement», dit Robert Dubuc. «Il nous a formés dans un esprit bien précis : le devoir de la compétence professionnelle et

la conscience des responsabilités du linguiste à l'égard de sa propre communauté linguistique", renchérit Jean-Claude Corbeil.

Bref, une pédagogie foncièrement opérante, qui fidélise sa clientèle étudiante et qui, en quelques décennies, établira une remarquable filiation en linguistique, traduction, interprétation, lexicographie, terminologie - à l'université, dans la fonction publique, les entreprises, les organismes.

### Une ferveur, le langage

«Apprenez à observer sans forcément critiquer», avait conseillé au jeune Gaulois son maître de phonétique anglais. Ce qui, à vrai dire, ne sera jamais ardu pour ce terrien dans l'âme, ce valet de ferme normande et cet artiste de Paris qui exerçait son art le soir et se consacrait à l'anglo-saxon le jour.

Il s'attache donc aux faits de langue. Et tandis que, pour reprendre sa propre image, il «respire du phonème» chez les



Britanniques, il se met à penser structure pour l'ensemble de la langue, à penser fonction, à penser différence.

Invité à Montréal pour y organiser l'enseignement de la linguistique - ce qu'il réalise plus souvent par le système D que par la voie royale -, il découvre et un autre français et un autre anglais. Il lui faut en quelque sorte refaire ses classes de langue tout comme il lui faut assimiler des cultures différentes de celles qu'il avait acquises dans la vieille Europe.

Sa curiosité de linguiste l'amène, dès 1947, jusque sous la tente des Indiens du Grand Nord québécois, puis chez les Micmacs, Abénaquis, Ojibways et, bien sûr, les Mohawks de Caughnawaga (le Kanawake d'aujourd'hui). Phonologie, morphologie, vocabulaire prennent forme à partir de questionnaires et d'enregistrements. Une linguistique amérindienne et même inuit s'implante sur la Montagne.

Il se médiatise aussi. À la radio par l'émission *La Langue bien pendue*, dont les complices seront longtemps Pierre Daviault, Jean-Marie Laurence, Jean Darbelnet, Marcel Paré, par exemple. À la télévision, dès 1955 et pendant moult années, par le cours *Speaking French*, entre autres.

### Un parti pris, la traduction

Il avait été confronté au bilinguisme gallo-anglais; en terre canadienne, il constate le face-à-face franco-anglais. Et le comparatiste qu'il est gagne aussitôt le terrain de la traduction. Le milieu francophone lui apparaît on ne peut plus ouvert à la question.

Une conviction: la traduction est non seulement le passage obligé d'une langue à l'autre, mais aussi d'une culture à l'autre. Féconde dichotomie et premier point de départ d'une *stylistique comparée!* Le second? La rencontre «providentielle mais normale» d'un homologue actif «dans la crémerie opposée», l'Université McGill: Jean Darbelnet. C'est tout de suite la sympathie entre ces deux anglicistes au parcours si semblable et «parlant tous deux de langue sous le même angle». Puis, en 1954, se précise, dans l'esprit vinayen, l'idée du demi-siècle - celle de la *Stylistique comparée du français et de l'anglais*, ou une *méthode de traduction*.

Il professe déjà à l'Institut de traduction; il enseigne la discipline à la Faculté des lettres. Il a, lui répète-t-on, «l'âme d'un théoricien de la traduction», lui qui, lycéen, avait pourtant rendu *the sun dancing in the poplar leaves* par... *le soleil quitte le dancing populaire*<sup>2</sup>.

Et parallèlement, à partir de 1955, il tape bruyamment, à deux doigts et à toute volée, le *Journal des traducteurs*, ancêtre de *Meta*. Il en est le directeur.

Toujours simultanément, il donne le branle à une affaire lexicographique qui, en 1962, aboutit à une nouveauté - le *Dictionnaire canadien*, signé par lui, Pierre Daviault et Henry Alexander. Il s'étonnait, en effet, de l'absence d'un tel outil dans un pays bilingue comme le Canada, dont il avait très vite noté des termes et locutions parfaitement adaptés à des traits culturels. Encore aujourd'hui, cet imposant fichier tout comme celui de *La Langue bien pendue* sollicitent son attention.

Aurait-il cessé d'être normatif parce qu'occupé à la description? Il est, selon lui-même, «forcément prescriptif, peut-être même un peu trop», car la langue a un centre intouchable, sans lequel on parle en charabia, précise-t-il.

Enseigner des recettes au traducteur? Il faut plutôt lui donner des balises et le faire réfléchir sur les deux langues, dans le mode différentiel. Mais un répertoire bilingue de phrases figées serait utile; il faudrait vite le constituer et le mettre continuellement à jour.

Sa réflexion «en vrille», comme la décrit Robert Dubuc, le conduit, dès les années 50, à souscrire à l'union audacieuse de l'ordinateur et de la linguistique, à la traduction automatique... En 1965, il propose l'informatisation des fichiers terminologiques; peu après, l'Université a sa banque de terminologie.

Terminologie! Il traque termes nouveaux et «blocs de néologismes» que draine tout changement technique. Déjà en 1933, il s'était attaqué au vocabulaire du kymographe; depuis, il ne cesse de constater la chaîne des mouvements lexicaux.

### Une seconde nature, l'humour

Sans humour, point d'équilibre intellectuel, estime-t-il; il peut même servir à dire la vérité. Humour et calembour sont, en effet, de profondes constantes chez ce professeur, fondateur et directeur du Département de linguistique, phonétique et traduction de l'Université de Montréal, doyen de la *Faculty of Arts & Science* de l'Université de Victoria (Colombie-Britannique), membre d'honneur de la STQ, homme de culture et érudit.

Que ce soit en classe, en conférence, à la télévision ou dans ses écrits, il exploite, en virtuose, les possibilités du langage - et ce, jusqu'au ludisme.

Ainsi, sous sa plume facétieuse, on lit, à propos des nombreuses appellations

données au français du Canada: «À vrai dire, il ne faut point trop être à cheval sur les mots; jument garderai bien»<sup>3</sup>. Puis, mi-figue, mi-raisin, il désigne le *joual* par un savant vocable de son cru... *hippoclecte*<sup>4</sup>.

Un humour à l'occasion ironisant ou mordant. Au sujet de l'anglomanie hexagonale, par exemple, il se permet de dire que «maintenant, à Paris, on est bilingue quand on ne sait pas faire mieux».

Lambiguïté de l'humour et des jeux de mots lui semble être «une des pointes de la traduction et peut-être même une des frontières». Évidemment séduit, il analyse le phénomène dans la publicité actuelle.

### Une authenticité, l'humain

Relu par lui, Paul Horguelin acquiert «la conviction que la révision doit être un travail de collaboration et que le réviseur doit toujours se soucier de respecter le travail du traducteur»<sup>5</sup>.

«Même quand il se plonge dans la théorie linguistique, rappelle Jean-Claude Corbeil, l'homme ne perd jamais de vue l'être humain qui parle et la culture qu'il exprime par la langue. C'est là le reflet de ce qu'il est lui-même: un homme très sensible et très attentif aux autres, un linguiste curieux du mystère de la communication sociale.»

Toujours simple dans ses relations avec les étudiants - à l'anglaise, à l'américaine. Et l'assurance qui est la sienne, c'est de la «fausse prétention», au dire de Paul Horguelin. Il est d'ailleurs viscéralement antisnob. La Sorbonne sait l'agacer; Oxford, de même, et toute attitude supérieure ou suffisante.

L'homme a pourtant le sens du spectacle. Il est fantaisiste; il est original. Il est de surcroît hautboïste. Gourmet, il aime cidre, vin, bière, ouananiche fondante du lac Mistassini, ... tout bon plat, et impressionne l'ami Darbelnet par son talent de maître queux.

En 1966, il va faire œuvre de pionnier linguiste à Victoria, où il accomplira pour l'anglais ce qu'il avait fait pour le français à Montréal. «Victorien» retraité en 1976, il continue - face à la mer dite Pacifique, en France ou ailleurs - de participer du langage et des langues, de l'humain et de ses cultures. •

Nada Kerpan

1. *Vingt-cinq ans de linguistique au Canada: Hommage à Jean-Paul Vinay par ses anciens élèves*, Montréal, Centre éducatif et culturel inc., 1979, p. 85.

2. *Ibid.*, p. 84.

3. *Ibid.*, p. 55.

4. *Ibid.*, p. 60.

5. P. A. Horguelin, *Éloge de Jean-Paul Vinay*, Assemblée annuelle de la STQ, 4 juin 1981, p. 6.

## Pour trouver une aiguille dans une botte de foin

**A**UTOMATISER le dépistage d'occurrences dans la somme des textes de toutes provenances que gère un service ou un cabinet de traduction est un maître atout. C'est à ce besoin que veut répondre *Naturel*, logiciel de recherche créé par ARDILOG, société québécoise de logiciels constituée en novembre 1989.

*Naturel* fonctionne sur IBM XT AT PS/2 et compatibles, avec 512 K de mémoire et disque rigide. Il accepte en entrée les fichiers ASCII, ainsi que ceux provenant de nombreux traitements de textes dont WordPerfect, Microsoft Word et Wordstar, sans conversion.

Conçu pour s'utiliser sans manuel, il comprend une fonction d'aide très conviviale. FI appelle un écran d'aide en contexte, soit sur la fonction en cours, et Shift-FI dresse la table des matières de l'aide qui compte 69 entrées appelant la description des diverses fonctions. FIO donne accès au pilotage par menus.

Nous sommes bien loin de l'utilitaire de dépistage d'une chaîne de caractères que comportent nombre de traitements de textes.

### Constitution de la base de données

Première étape : la constitution de la base de données sur laquelle portera la recherche. Elle peut comprendre tous les fichiers sur disque rigide, ou ces derniers peuvent être répartis en plus d'une base, au choix. La sélection se fait à partir d'une liste des fichiers présents sur le disque, qui paraissent dans une fenêtre. À ce stade se crée un fichier d'index qui répertorie tous les éléments d'information, repère leur position dans les divers fichiers et dresse la liste de ces derniers. Grâce à l'index, le programme n'aura pas à parcourir les fichiers en séquence, c'est-à-dire du début à la fin, pour trouver l'occurrence demandée : la recherche sera quasi instantanée.

L'énoncé de la demande de recherche se fait en langage naturel, c'est-à-dire que l'on exprime normalement, et non dans un langage d'interrogation rébar-

batif. Exemple : les traitements de textes les plus utilisés dans les entreprises. On a droit à 1024 caractères.

La recherche du pluriel est automatique : système repère systèmes. On peut avoir recours à des astuces familières aux usagers du DOS : \* pour la troncature et ? pour masquer un caractère. Document\* dépistera document, documentaire, documenté; \*informatique recherchera micro-informatique, macro-informatique, télé-informatique; mécani??e repère mécanique, mécanisme, mécanismes. L'intervalle @ permet de trouver tous les termes situés entre deux limites: 1980@1990 trouve, inclusivement, 1981, 1982 ... 1990.

### Tri de pertinence positionne!

Le tri de pertinence classe chaque document selon sa pertinence, estimée par rapport au contenu de la demande. À cette fin, *Naturel* accorde un poids relatif à chaque document selon trois niveaux de pertinence :

1. la proximité des termes dans la demande et dans les documents;
2. la présence de tous les termes de la demande dans les documents;
3. le poids statistique des termes de la demande dans la base et les documents.

Exemple: avec la demande Maurice Richard et les documents suivants:

1. Maurice Richard fut un grand joueur
2. Henri Richard joua avec son frère Maurice
3. Le Saint-Maurice se jette dans le Saint-Laurent,

les énoncés seront classés dans l'ordre ci-dessus. Pourquoi?

Voyons le document 1. Tous les termes de la demande sont présentés dans le même ordre et à même distance dans le document. De fait, celui-ci reproduit la demande à l'identique. Une plus grande priorité d'affichage lui est donc accordée.

Le document 2 contient tous les termes de la demande mais dans un ordre différent. C'est pourquoi la deuxième priorité d'affichage lui est accordée.

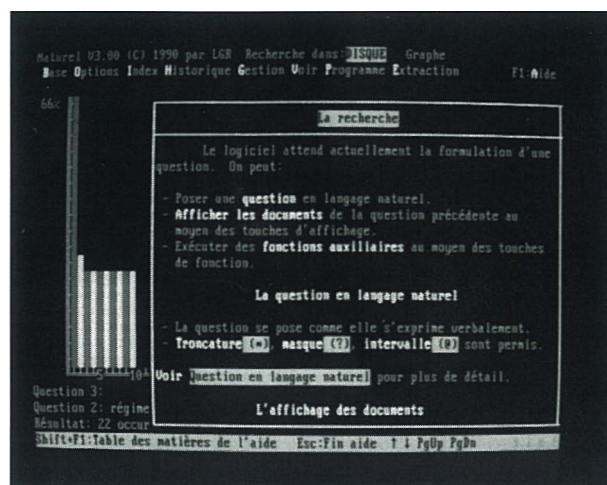
Le document 3 ne contient qu'un seul terme de la demande. Il est compris dans le résultat, mais avec une faible priorité d'affichage.

### Graphe de pertinence

La réponse à une demande se présente sous trois formes, graphe, détail ou fichier.

Le mode courant par défaut est le mode *graphe*. Il affiche automatiquement le graphe de pertinence à la fin du traitement de la demande, soit un graphique représentant le nombre d'occurrences

*Écran d'aide pour la recherche. À l'arrière-plan gauche, le graphique de pertinence qui classe les textes selon les occurrences des éléments lexicaux recherchés.*



dans les textes répertoriés du terme faisant l'objet de l'interrogation.

Si le mode *détail* est sélectionné lorsque la demande est énoncée, chacun des termes traités est affiché avec sa fréquence et le nombre de documents qui le contiennent. Ce mode permet ainsi de voir les termes engendrés par une troncature ou un intervalle.

Le mode *fichier* appelle à l'écran la phrase où figurent les éléments faisant l'objet de la recherche. Ceux-ci sont affichés en vidéo inverse, et leur présence est signalée par les mentions «début de segment» ou «fin de segment». À la ligne d'en-tête figurent :

- ▶ le rang du document dans le résultat, selon l'ordre de pertinence;
- ▶ le nom du traitement de textes, le répertoire, le sous-répertoire et le nom du fichier;
- ▶ la position dans le fichier, en octets, du début de la première ligne affichée.

La verticale droite de l'écran comporte un marqueur qui indique la position de la fin du texte affiché par rapport à la taille totale du fichier.

## Interrogation automatisée

Le logiciel autorise la sauvegarde d'une stratégie de recherche dans un fichier. Ainsi la suite numérotée des interrogations peut-elle être rappelée et automatiquement appliquée à plus d'une base de données ou lors de séances successives.

L'index est la liste alphabétique de tous les termes et nombres contenus dans les différents fichiers constituant la base. Il indique la fréquence de chaque terme et le nombre de documents qui le contiennent. La fonction index permet de visualiser, puis de sélectionner les termes directement à partir de l'index.

## Extraction

La fonction d'extraction permet de marquer une partie du document affiché à l'écran pour l'ajouter à un fichier d'extraits en vue d'une utilisation future, l'imprimer et de la transmettre à la ligne de demande afin de chercher des documents semblables.

Un vœu : que les termes repérés, en inversé à l'écran, soient en grasses à

l'impression, ce qui faciliterait l'étude subséquente des textes sur copie papier. Faite en entrevue, la suggestion a été favorablement accueillie par Gratien Rousseau, président d'ARDILOG. Des apostrophes inclinées font office d'accents et empiètent cavalièrement sur la lettre qu'elles ornent. L'obtention d'authentiques accents exige le réglage d'une table de traduction.

L'indication de la page et de la ligne se laisse désirer en version 3.0; elle faciliterait beaucoup la tâche quand vient le moment de se reporter à l'original. Elle figure à la version 3.1, commercialisée depuis février, et qui propose d'autres améliorations, avec majoration de 100\$.

Naturel, version 3.0, 495\$; version de démonstration, 20\$. Licences de site et de réseau offertes. Version française, anglaise, bilingue (+ 50\$). Depuis février, version 3.10, 595\$. ARDILOG Inc., 1000, boulevard Saint-Jean, bureau 406, Pointe-Claire Québec H9R 5Pr. Tél. : (514) 694-9500. •

Pierre Cloutier

Angle droit

## Les crimes informatiques

### À quand les ordinateurs blindés et les logiciels à double tour?

UN PROGRAMMEUR d'origine britannique en poste dans une banque au Koweït a vidé des comptes bancaires inactifs en programmant l'ordinateur de façon à verser les sommes dans son propre compte et à effacer toutes les traces de son méfait avant de s'envoler dans son pays pour y prendre un congé bien mérité. Il avait pensé à tout... sauf aux traités d'extradition!

Les délits de cet ordre, sans être toujours aussi spectaculaires, ne cessent de se multiplier. Un survol de la jurisprudence permet de diviser les crimes informatiques en trois grandes catégories: les crimes auxquels l'ordinateur ou le logiciel sert d'instrument; les crimes qui visent un ordinateur ou un centre informatique; les crimes où l'ordinateur, les logiciels ou les données qu'il contiennent sont l'objet d'un crime.

Dans la première catégorie, outre le vol de banque, on retrouve par exemple le cas de l'employé qui accède aux données de paye de son employeur pour

ajouter à son salaire des heures supplémentaires non travaillées! On relève également le cas de l'abonné qui déjoue le système de facturation d'une compagnie de téléphone afin de pouvoir faire sans frais des appels toutes destinations.

Dans la deuxième, citons le cas des étudiants du campus Sir George Williams de l'Université Concordia qui, après avoir occupé le centre informatique de l'université, ont été trouvés coupables de méfait et le cas du professeur de la University Of British Columbia qui a utilisé l'ordinateur de l'université à des fins personnelles.

Dans la dernière catégorie se sont «signalées», entre autres, des personnes qui ont été reconnues coupables d'avoir délibérément effacé les données contenues dans un ordinateur ou manipulé les dossiers de crédit de gens aux prises avec des difficultés financières afin d'y substituer des crédits aux débits. Mentionnons aussi le cas où les dossiers

informatisés de certains ministères ont été monnayés, celui d'un ex-policier qui a tenté d'obtenir sans autorisation les informations contenues dans une base de données policière et le cas - combien rare! - de celui qui a copié les logiciels enregistrés au nom de son voisin.

Malgré la prolifération inquiétante des indésirables virus informatiques et l'angoisse qu'inspire aux utilisateurs le récit des ravages qu'ils risquent de causer, nos tribunaux n'ont pas encore eu à traiter le cas des virus. Toutefois, à la lumière du droit actuel, le responsable de la contamination d'ordinateurs pourrait être accusé et reconnu coupable de méfait.

Ces exemples tirés de la jurisprudence illustrent la vulnérabilité de l'ordinateur. Compte tenu de son utilisation croissante, il est étonnant que les cas soumis aux tribunaux ne soient pas plus ombreux. Bien sûr, encore faut-il que ces crimes soient dénoncés pour être jugés. Or, les moyens mis en œuvre pour démasquer les malins de l'informatique ne suffisent pas, et les entreprises, quant à elles, n'ont que très rarement des lignes de conduite pour contrer leurs méfaits de façon efficace. •

Hugues Langlais  
Avocat

## Pour les «courtiers en symboles»

Line Ross, *L'écriture de presse : l'art d'informer*, Boucherville (Québec), Gaétan Morin éditeur, 1990, 195 p.

LES RÈGLES de la pratique journalistique ne souffrent pas d'être surmodifiées, loin s'en faut. Au contraire, les journalistes font surtout appel à leur flair, à leur instinct, pour prendre une décision ou la justifier. En bonne universitaire, Line Ross a tenté d'énoncer les règles du métier. En bonne journaliste (elle a fait un stage au *Soleil*), elle l'a fait de façon vivante et concrète, avec des exemples, des rappels et des exercices.

Mme Ross prêche d'exemple. Voilà un livre qui se dévore, parce que la matière est choisie avec soin, qu'elle est intelligemment découpée et que sa rédaction n'est jamais ennuyeuse. Toutes trois des qualités que cette prof de l'Université Laval veut inculquer à ses étudiants, et aux lecteurs de cet ouvrage inspiré de son cours d'écriture de presse.

Quel est ce public auquel elle s'adresse? Tous ceux qui écrivent pour informer un public, dit-elle; non seulement les journalistes, mais les «courtiers en symboles» (agents d'information, attachés de presse, relationnistes, conseillers en communication, vulgarisateurs, traducteurs, etc.). Elle voit très large; et effectivement ses conseils généraux restent vrais pour tout rédacteur qui se respecte et respecte son lecteur - notamment le chapitre «Savoir», sur la collecte et la vérification de l'information et sur sa maîtrise (comprendre, simplifier, ordonner).

Déjà cependant aux chapitres «Choisir» et «Organiser», on voit qu'elle s'adresse plus spécifiquement au futur journaliste de quotidien. L'immense majorité des exemples viennent de *La Presse*, du *Devoir* et du *Soleil*. Tout le texte est orienté en fonction du genre journalistique qu'est la *nouvelle*.

Comme on y apprend des choses sur ces périodiques qui sont notre pain...

quotidien! Rien sur les coulisses, pas de potinage. Mais beaucoup de renseignements qui permettent de saisir comment les sujets sont choisis et les articles structurés. Après avoir lu ces chapitres, on a en main une grille d'analyse qui permet au critique amateur de «déconstruire» à volonté et à l'aspirant-journaliste de continuer indéfiniment sa formation.

### Le lecteur refuse l'effort

Le chapitre «Rédiger» est déjà plus universel. Nul rédacteur professionnel ne peut se permettre d'oublier certains impératifs : s'adapter à son média et à son public, écrire de façon concise et simple une langue précise et vivante. *Easier said than done...*! Quel plaisir aussi, lorsqu'on a une estime plutôt basse des capacités rédactionnelles des journalistes (et qu'on a envie de les envoyer tous suivre des cours de traduction), de lire : «Manier avec aisance

une langue châtiée représente donc le degré zéro de la compétence journalistique, un *préalable* à l'apprentissage de l'écriture de presse» (p. 79). «On sait que la lecture de la presse se fait rapidement, dans un contexte [H'] de refus de l'effort. [H'] La première qualité d'une bonne écriture de presse est donc sa simplicité et en particulier l'usage d'un vocabulaire familier au commun des mortels» (p. 86). «On doit mettre en valeur ce qui est proche et concret et trouver le moyen d'injecter du concret, du tangible, dans l'étranger et l'abstrait» (p. 97). «Pour obtenir un texte dynamique, choisir le mot fort, riche, savoureux, pétant de santé» (p. 101). Aucune préciosité, aucune fatuité dans ces conseils-là: de l'utile, du concret.

Le prochain chapitre s'intitule «Le *lead*». (Line Ross ne manque pas d'expliquer pourquoi elle a préféré ce mot à ses quasi-synonymes.) Ici aussi, elle met beaucoup l'accent sur le type de *lead* qui coiffe les nouvelles dans les quotidiens. Les autres, elles les appelle les «déviantes».

Mais dans un magazine, par exemple, la déviance serait plutôt la norme.

Le chapitre «Écrire pour la presse» donne un ensemble de règles, certaines théoriques (l'invisibilité du journaliste), d'autres pratiques (titres de politesse, sigles, chiffres).

Enfin, sérieuse déviation, le dernier chapitre parle du «Communiqué de presse», qui en principe émane de l'ennemi, c'est-à-dire le relationniste! Mais : «Un bon journaliste doit [...] savoir analyser la stratégie des "communicateurs" [H'] et un bon "communicateur", professionnel ou occasionnel, doit connaître le fonctionnement de la presse, notamment en matière de sélection des informations et d'écriture» (p. 165).

### Doit-on tout lui dire?

S'il fallait résumer en une formule les conseils de Line Ross, ce pourrait être : «Vous avez le devoir de tout faire pour être lu». Ce conseil, qui se trouve au chapitre «Choisir», s'applique en l'occurrence à la nécessité d'être sélectif, car «si d'aventure vous réussissez par un beau jour de surabondante publicité et de morte information à "tout lui dire", [le lecteur] décrochera au troisième paragraphe sinon à la troisième ligne, car en plus d'être sélectif, il est pressé». Cette phrase reflète bien l'obsession du lecteur que tout l'ouvrage veut inculquer.

A qui profitera-t-il parmi nos lecteurs? Aux nombreux traducteurs dont la carrière a évolué, comme cela semble tout naturel, vers la communication, que ce soit externe ou interne. Dans le premier cas, il faut connaître les rouages de la presse : cet ouvrage est tout indiqué pour un relationniste qui se forme sur le tas.

Pour le communicateur interne - le rédacteur de périodique destiné aux employés, par exemple, ce que je suis - cet ouvrage est une délectation, justement parce qu'il ne s'applique pas à tout coup: le jeu c'est d'essayer de déterminer où il est possible de dévier, et où il le faut absolument. En lisant *L'écriture de presse: l'art d'informer* et en le confrontant par exemple à *La presse d'entreprise* de Michèle Giroux-Beauregard (éditions Agence d'Arc) et à *Managing Employee Communications* de Downs Matthews (Joe Williams Communications, Bartlesville, Oklahoma), on a amplement de quoi réfléchir à la question. •

Johanne Dufour



# Règles de construction

François RICHARDEAU, *Manuel de typographie et de mise en page*, Paris, Éditions Retz, 1989, 174 p.

**M**AINTENANT que l'éditique fait partie de notre décor quotidien, les langagiers qui songent à en faire un outil de travail doivent s'initier aux règles fondamentales de la typographie et de la mise en page. L'utilisateur néophyte se laisse facilement séduire par les nombreuses possibilités qui lui sont offertes. L'erreur la plus commune: utiliser toutes les familles de caractères, dans toutes les faces possibles, de sorte que le document qui sort de l'imprimante laser a plutôt l'air d'une demande de rançon.

Même si vous ne voulez pas faire d'éditique, il n'est pas mauvais de posséder une culture typographique. Il me paraît inconcevable qu'un concepteur de documents imprimés ne s'intéresse pas à ce qui arrivera à son message lorsque quelqu'un d'autre le mettra en page.

L'ouvrage de François Richaudeau, l'un des théoriciens les plus connus dans le domaine de la communication langagière, a le mérite de fournir, en moins de 175 pages, une réflexion organisée et claire, quoique très personnelle, sur la chose imprimée.

Par exemple, les 16 concepts qu'il propose comme fondements d'une théorie typographique sont d'un intérêt certain. En trois pages à peine, l'auteur fournit toutes les clés permettant de comprendre les bases d'un document imprimé. Ainsi, Richaudeau distingue entre typographie

« invisible » et « structurée », la première convenant aux textes de fiction, dont l'auteur conserve le plein contrôle, et la seconde s'appliquant aux textes d'information, qui sont notre lot quotidien.

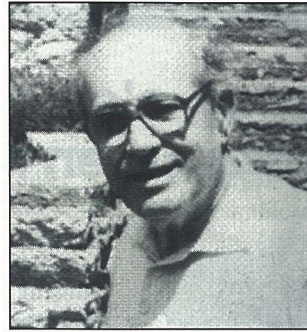
Qu'elle soit invisible ou structurée, la typographie comporte ses règles de construction, que l'on découvre et applique en s'exerçant l'œil à voir le texte plutôt qu'à le lire. C'est là que se révèlent utiles les notions de « page », de « bloc typographique » (« texte présentant une certaine homogénéité quant à son sujet ou sa forme »), de « texte suivi » (« dont la succession correspond à un fil conducteur sémantique » — une page de roman, une suite de paragraphes explicatifs), de « texte jalon » (« annonçant, repérant ou commentant un ou plusieurs textes suivis » — un titre, un slogan, un intertitre, un titre courant, etc.) ou de « texte secondaire » (« quelques mots ou phrases pour éclairer un fait ou une illustration » — une note, une référence, une légende).

Deux autres notions capitales font l'objet d'un traitement élaboré : la microtypographie et, vous avez deviné, la macrotypographie. La première renvoie à l'assemblage des signes et des mots constituant un bloc typographique et la seconde à l'assemblage des blocs typographiques dans une page.

L'une et l'autre typographies possèdent chacune son ensemble de règles. La micro, par exemple, comporte d'après Richaudeau six lois définissant la dimension et le dessin des caractères ainsi que la composition des lignes (justification, longueur et espacement). Le vocabulaire classique de la lettre (corps, chasse, barre, empattement, panse, ascendante et descendante,

etc.) y est clairement expliqué (avis aux terminologues désireux d'établir un vocabulaire français-anglais de la chose imprimée).

La macro, pour sa part, recèle six structures typographiques (le chiffre « 6 », décidément, semble posséder une signification particulière en typographie) correspondant aux six manières dont le lecteur



François Richaudeau

aborde un document : lecture intégrale avec intérêt égal (roman) ou variable (manuel scolaire), lecture sélective avec intérêt égal (article de revue professionnelle) ou variable (article de magazine), lecture de recherche avec intérêt égal (annuaire) ou variable (survol des titres d'un quotidien). À chacune de ces six manières de lire correspond une structure typographique (uniforme, hiérarchisée, ponctué, modulée, rythmée, mosaïque).

De cette structure découlent huit lois permettant la lisibilité de la macrotypographie. Exemples : l'occidental lit une page de gauche à droite et de haut en bas, de sorte que les titres de chapitre doivent se trouver en haut de page et les intertitres sur la gauche; lorsque l'information est répartie sur plusieurs pages, le lecteur la



Veuillez m'abonner à **Circuit**, magazine d'information sur la langue et la communication (un an, 4 numéros: 21.40 \$; extérieur du Canada: 32.10 \$). Chèque ou mandat à l'ordre de « Circuit SM »

nom

adresse

code postal

signature

date

**Circuit**

Société des traducteurs du Québec

1140, boul. de Maisonneuve ouest, bureau 1060, Montréal (Québec) H3A 1M8

cherche en commençant par la partie droite de la page de droite.

Comme on le voit, Richaudeau plaira à ceux d'entre vous qui apprécient les réflexions bien organisées et structurées. Mais les nombreux exemples qu'il fournit sur la manière de construire l'information devraient également intéresser ceux qui sont à la recherche d'un guide pratique.

Les conseils sur la manière d'organiser l'information dans un document complexe sont à cet égard particulièrement éclairants pour tous ceux qui veulent construire leurs documents en tenant compte de la « stratégie de lecture » de ceux et celles à qui leurs textes sont destinés. •

Pierre Marchand

## Les anglicismes, c'est sérieux mais on peut aussi en rire !

Louis FOURNIER, *Sur le bout de la langue, Anglicismes 1*. Moncton, Les éditions Rabelais, 1989, 118 p. [8,95 \$]

RÉDIGER un ouvrage « autodidactique » sur les principales difficultés de la langue française à l'intention des petits et des grands désireux de perfectionner leur connaissance du français, ce n'est pas un jeu. Pourtant Louis Fournier, professeur de français aux niveaux collégial et universitaire, a visiblement joué avec les aspects plaisants et insolites de la langue française pour concocter ce premier cahier d'une série intitulée *Sur le bout de la langue*.

Sans prétention, l'auteur propose au lecteur d'extirper les anglicismes courants de son discours tout en s'amusant. L'ouvrage se divise en trois sections: les catégories d'anglicismes, présentées de façon simple et claire, puis des questions à choix multiples et des phrases à corriger, enfin la rubrique « Que sais-je? », qui contient des exercices de récapitulation variés



et amusants, mais pas toujours faciles. Suivent une bibliographie commentée brièvement et un index « bilingue », outil toujours grandement apprécié par les langagiers.

Cet ouvrage n'a ni l'allure ni l'ambition d'un répertoire des anglicismes. Toutefois, la rigueur et la générosité de l'auteur font de ce cahier un outil pédagogique précieux. Il contient suffisamment d'exemples pour illustrer la gamme des difficultés, et l'humour permet de dédramatiser le problème des anglicismes sans toutefois le marginaliser. Par conséquent, cet ouvrage réussira à intéresser les non-initiés et sans aucun doute à divertir les professionnels de la langue.

En somme, Louis Fournier réussit drôlement bien à nous transmettre son humour, mais aussi son amour de la langue française, qu'il connaît manifestement sur le bout de ses doigts. •

Sylvie Paquette

## Parlons droit

Jean-Claude GEMAR et VO HO-THUY, *Difficultés du langage du droit au Canada*. Cowansville (Québec), Les Éditions Yvon Blais Inc., 1990, 205 p.

LE DROIT régit de très nombreux aspects de nos vies. Par conséquent, plus que tout autre langage spécialisé, celui du droit est omniprésent et conditionne la façon dont nous nous exprimons pour décrire les diverses dimensions de l'activité humaine. Rares sont les traducteurs qui ne se soient jamais trouvés aux prises avec des notions ou des termes de droit, même dans des textes qui, à première vue, n'avaient rien de *juridique*. En dépit de l'influence qu'exerce le langage du droit sur la langue courante, il est peu fréquent que l'on publie, au Canada, des ouvrages qui s'appuient sur la jurilinguistique. C'est pourquoi lorsque paraît un tel ouvrage, il y a lieu de se réjouir et de sonner le clairon.

Les *Difficultés du langage du droit au Canada* se composent d'environ 140 dossiers présentés dans l'ordre alphabétique des mots vedettes. (L'index qui se trouve à la fin de l'ouvrage renvoie aux entrées, mais aussi aux divers termes dont on traite dans le corps des articles.) Chacun des dossiers comporte normalement trois parties : a) contexte d'emploi ; b) étymologie et définition (suivies de commentaires et d'observations); c) brève conclusion et solution proposée.

La plupart des emplois fautifs recensés comptent parmi ceux qui s'infiltrèrent insidieusement dans la presse, dans les textes de bons traducteurs et dans les écrits de nombreux juristes. C'est notamment le cas de mots comme *amendement*, *cour* et *tribunal*, *épouse de droit commun*, *montant* et *somme*, *représentations*, *statutaire*, *stipuler*. Plusieurs des entrées surprennent dans le contexte d'un ouvrage portant sur le langage du droit (par exemple, *benefices marginaux*, *monétaire* et *résulter dans*), et il semble que certaines aient déjà fait l'objet de nombreux commentaires (par exemple, *pour les fins de*, *à l'effet que*). Toutefois, les auteurs traitent presque toujours de ces termes sous un éclairage nouveau, parfois de manière assez rafraîchissante. Ainsi, certaines âmes sensibles et par trop puristes seront peut-être choquées à la lecture de certains articles, notamment ceux qui sont consacrés à *affecter* et à *tel que + participe passé*. Par



# Champigny

DÉMÉNAGE DÈS LE PRINTEMPS AU

**4380, ST-DENIS**

**4 FOIS PLUS D'ESPACE! 4 FOIS PLUS DE LIVRES!**

LIBRAIRIE CHAMPIGNY INC. TÉL.: 844-2587

ailleurs, nous aurions aimé croire que certains usages fautifs comme *offinse* (au sens d'*infraction*, de *délit* ou de *crime*) ou *terme d'office* et *terme de réfrence* (au sens de *mandat*) n'avaient plus cours aujourd'hui.

D'aucuns jugeront peut-être l'ouvrage un peu court, mais dans leur avant-propos, les auteurs indiquent très clairement qu'ils ne prétendent pas à l'exhausti-

tivité. Les traducteurs juridiques, s'ils y puiseront ici et là des renseignements fort utiles, risquent de rester un peu sur leur appétit. Ils ne trouveront pas les solutions à tous les problèmes que pose la traduction de certains mots comme *jurisdiction*, *disposition* et *negligence*, sources de cauchemars depuis longtemps. Les *Difficultés* semblent cependant destinées avant tout

aux non-spécialistes, les auteurs précisant qu'ils souhaitent que leur produit devienne «un ouvrage de référence utile pour quiconque cherchera à [...] percer le mystère des mots du langage souvent complexe et parfois obscur qui est celui des juristes».

Jean-Jacques Lavoie

## Nouveautés

### Traduction, terminologie, lexicographie

• BALLARD, Michel (dir.), *La traduction plurielle*, Lille, Presses Universitaires de Lille, 1990, 175 p.

Série de textes présentés au cours d'un séminaire à l'Université de Lille, de la traduction des œuvres de Shakespeare à la traduction automatique.

• CARNAVAGGIO, Jean et Bernard DARBORD (dir.), *La traduction I **XXIII** congrès de la Société des hispanistes français, 11-12 mars 1987*, Caen, Centre de publications de l'Université de Caen, 1990, 299 p.

Théories pratiques et politiques de la traduction dans les domaines ibérique et ibérico-américain.

• GROFFIER, Ethel et David REED, *La lexicographie juridique. Principes et méthodes*, Cowansville, Les Éditions Yvon Blais, 1990, 151 p. [19,95\$]

Ouvrage qui veut remédier à la carence de méthodologie en matière de dictionnaire juridique.

• LARUELLE, Philippe, *Les faux amis en anglais : les reconnaître, les traduire, les utiliser à travers plus de 1 000 phrases*, Paris, Ellipses-Marketing, 1990, 143 p.

Livre d'exercices sur les faux amis de la langue française avec des exemples pris dans la presse contemporaine.

• LEDERER, Marianne (dir.), *Études traductologiques en hommage à Danica Seleskovitch*, Paris, Lettres modernes - Minard, 1990, 286 p.

Regroupe un ensemble d'études en hommage à Danica Seleskovitch.

• MAYORCAS, Pamela (Ed.), *Translating and the Computer 10. The Translation Environment Ten Years on*, London, Aslib, 1990, XVI + 176 p.

Actes du congrès tenu à Londres les 10 et 11 novembre 1988. (Aslib Publications, 20-24 Old Street, London, ECN 9AP)

• SAGER, Juan C., *A Practical Course in Terminology Processing*, Amsterdam/Philadelphia, John Benjamins, 1990, XI + 254 p.

Provides the key methods of terminology management for the English language, for general and specific purposes.

### Dictionnaires

• BRUEGEL, Marie-France, HEINIS, Louis et Jean SOUBRIER, *Lexi-sigles : lexique trilingue de sigles et d'abréviations, allemand-français, anglais-français, espagnol-français*, Lyon, Desvigne, 1990, 175 p.

Les principaux sigles et abréviations (4 500 entrées) en usage dans ces trois langues.

• DANIEL, François, *Dictionnaire de dermatologie*, Paris, Masson, 1990, 760 p.

Regroupe la pathologie cutanée avec une orientation diagnostique et thérapeutique, les notions fondamentales et les thérapeutiques spécifiques.

• DE LÉRY, Renée (dir.), *Lexique. Tome II Transformation de l'aluminium, nouvelles activités et nouveaux produits*, Montréal, Alcan Aluminium Limitée, 1990, 89 + 89 p. [gratuit]

Réunit environ 2 000 termes et vise à uniformiser et à diffuser la terminologie en usage au sein de l'entreprise et de l'industrie. (Renée de Léry, Alcan Aluminium Limitée, 1188, rue Sherbrooke ouest, Montréal H3A 3G2; tél. : (514) 848-8564)

• DELVIN, Edgard et Gisèle PHAM, *Vocabulaire du génie génétique* *Vocabulary of Genetic Engineering*, Bulletin de terminologie 200, Ottawa, Approvision-

nements et Services Canada, 1990, XXII + 328 p. [25 \$]

Premier ouvrage d'une collection sur la biotechnologie.

• DUC-GONINAZ, Michel, *Vocabulaire espéranto : lautema esperanta-franca vortareto*, 2<sup>e</sup> éd. mise à jour, Paris, Ophrys, 1990, 127 p.

Précis lexico-grammatical donnant les règles essentielles de la morphologie et de la composition et liste des mots-outils de cette langue artificielle.

• GUINCHARD, Serge et Gabriel MONTAGNIER (dir.), *Lexique de termes juridiques*, 8<sup>e</sup> éd., Paris, Dalloz, 1990, 517 p.

Vocabulaire qui comporte environ 3 500 définitions.

• LAIR, Mathias, *Les bras m'en tombent! Anthologie des expressions populaires relatives au corps*, Paris, Acropole, 1990, 265 p. [27,95\$]

Recense plus d'un millier d'expressions, argotiques ou non, et indique l'origine et les transformations successives.

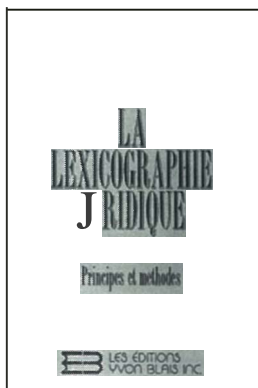
• LUSSIER, André et Sylvie DIONNE (dir.), *Vocabulaire de sémiologie de l'appareil locomoteur. Volume I : signes cliniques I Vocabulary of Signs and Symptoms of the Musculoskeletal System. Volume I: Clinical Findings, Symptoms*, Bulletin de terminologie 198, Ottawa, Approvisionnements et Services Canada, 1990, XXV + 528 p. [29,95 \$]

Premier d'une série spécialisée de quatre ouvrages terminologiques sur la sémiologie médicale.

• LUSSIER, André, DIONNE, Philippe et Sylvie DIONNE (dir.), *Vocabulaire de sémiologie médicale* *Vocabulary of Medical Signs and Symptoms*, Bulletin de terminologie 199, Ottawa, Approvisionnements et Services Canada, 1990, XXIV + 426 p. [27 \$]

Version revue et corrigée du vocabulaire publié en 1986 sous forme de *Cahier de terminologie*.

• MOREAU, Jean-Louis, *Lexique de la Fonction publique*, Paris, Dalloz, 1990,



Comprend plus de 500 entrées.

- SIMONS-LIEUTENANT, Solange, *Terminologie de l'économie / Terminology in Economics! Keizai Yoogo*, Bruxelles, De Boeck-Wesmael / Éd. universitaires, 1989, 280 p.

Dictionnaire français-anglais-japonais de l'économie.

- SousI-RoUBI, Blanche, *Lexique de banque et de bourse*, 3<sup>e</sup> éd., Paris, Dalloz, 1990, 229 p.

À jour au 1<sup>er</sup> décembre 1989.

### Langue

- DARBELNET, Jean-Louis et Geoffrey VITALE, *Words in Context: A Practical Guide to the Vocabulary of Perception and Movement in English*, Nouvelle éd., Paris, Dunod, 1990, 176 p.

Guide pratique du vocabulaire de la perception et du mouvement en anglais.

- DE ROBILLARD, Didier, *Aménagement linguistique et développement dans l'espace francophone : bibliographie sélective*, Paris, Didier Érudition / Institut d'études créoles et francophones, 1990, 217 p.

Bibliographie commentée, réalisée à partir des bases de données Eric Files, BIBELO du CIRB, etc., à l'intersection des domaines de la francophonie, du développement et de l'aménagement linguistique.

- GRUNIG, Blanche-Noëlle, *Les mots de la publicité : l'architecture du slogan*, Paris, Presses du CNRS, 1990, 264 p.

En recourant aux services du langage pour analyser un grand nombre de slogans français récents, l'auteur met au jour les ressources linguistiques sur lesquelles s'appuient les publicitaires pour susciter attention, désir, mémorisation.

- GUILLEMARD, Colette, *Les mots de la cuisine et de la table*, Coll. «Le français retrouvé», Paris, Belin, 1990, 431 p. [17,95 \$]

Depuis longtemps, l'être humain a donné aux mets qu'il mangeait des appellations évocatrices de mille délices. Le langage de la nourriture serait-il l'un des derniers refuges de la poésie?

- MARTY, François, *La bénédiction de Babel : vérité et communication*, Paris, Cerf, 1990, 272 p.

Une invitation à relire le grand récit ancien de la confusion des langues de Babel, à la lumière des recherches récentes sur le langage.

- MERLE, Pierre, *Le blues de l'argot*, Coll. Point Virgule, Paris, Seuil, 1990, 117 p.

Promenade à travers les différents parlers argotiques du Paris des années 1990.

- YAGUELLO, Marina, *Histoire de lettres. Des lettres et des sons*, Paris, Éditions du Seuil, 1990, 91 p. [8,95 \$]

Explique le fossé qui sépare les lettres et les sons... Longue histoire qui aboutit aux difficultés de notre orthographe.

### Rédaction

- BARNABÉ, Réal (dir.), *Guide de rédaction. Les nouvelles radio et l'écriture radiophonique*, Montréal, Société Radio-Canada / Éditions Saint-Martin, 1990, 133p. [14,95 \$]

Traite notamment des caractéristiques de la radio, de la nature de la nouvelle et de sa définition, de la présentation de la copie et du reportage.

- LARUE-LANGLOIS, Jacques, *Manuel de Journalisme radio-télé*, Montréal, Éditions Saint-Martin, 1990, 232 p. [19,95 \$]

Pour apprendre tout sur le langage radiophonique, les nouvelles, le bulletin de nouvelles, l'interview, le magazine d'information, etc.

- ROSS, Line, *L'écriture de presse: l'art d'informer*, Boucherville, Gaëtan Morin, 1990. [28 \$]

Porte sur l'abc de l'écriture journalistique, et notamment sur la rédaction de la nouvelle et du communiqué de presse.

### Divers

- GUÉRY, Louis et Pierre LEBEDEL, *Comment créer et animer une publication*, Nouvelle éd., Paris, Centre de formation et de perfectionnement des journalistes, 1990, 109 p. [15,50 \$]

Guide qui s'adresse aux entreprises, associations, municipalités et administrations.

- MOLES, Stéphane et Thierry TRUCK, *Le guide du journal d'entreprise. Élaborer, gérer, fabriquer et diffuser*, Paris, Les Éditions d'Organisation, 1990, 160 p.

Ouvrage dont l'objectif est d'aider concrètement les sociétés à tirer un profit maximum de l'outil de communication interne ou externe que peut être le journal d'entreprise lorsqu'il est bien fait. •

Monique C. Cormier

Les ouvrages présentés dans la chronique Des livres sont en vente à la Librairie Olivieri, sauf indication contraire [5200, av. Gatineau, Montréal H3T 1W9; tél. : 739-3639].

## À voix basse

### Ma grande sœur

NOUS ÉTIIONS, elle et moi, comme les deux doigts de la main. Je la suivais sur tous les chemins où elle m'entraînait. Oh, sans servilité - j'avais mes accès de fantaisie - mais c'est malgré tout elle qui, à chaque fois, ouvrait la voie, dictait le pas. Nous engagions-nous dans une forêt étrangère que je ne la lâchais plus d'une semelle. Nous promenions-nous, par contre, en terrain familier qu'il m'arrivait de prendre mes distances, parfois même d'emprunter brièvement un surplomb, d'où je pouvais la suivre du regard, sinon à l'ouïe. On a sa fierté.

Consciente du sentiment de supériorité que peut conférer un «j'étais là la première», elle étalait parfois devant moi ses connaissances scientifiques; je m'imprégnais alors de ses raisonnements. Se faisait-elle muse qu'elle arrivait à susciter en moi des élans poétiques. M'emportait-elle dans des aventures imaginaires - les siennes - que j'y découvrais le courage, la peur, l'amour même. Se tournait-elle vers le passé que je devenais historien; contemplait-elle l'avenir que j'étais soudain planificateur.

Cette complicité avait cependant aussi ses contraintes, vous le pensez bien. À vivre ainsi dans son ombre, à suivre constamment ses traces, j'en vins donc à rêver d'autonomie. Et un jour, ce fut la séparation. Quelle impression de liberté! Enfin pouvoir choisir seul mon chemin, longer la crête plutôt que de passer par le sous-bois quand le désir m'en prend, échafauder seul des raisonnements, interpréter l'histoire, façonner l'avenir, dire mes propres aventures et, pourquoi pas, prendre à mon tour la lyre.

Ça, c'était hier. Aujourd'hui, sur la crête, aveuglé par le vent, j'ai la démarche incertaine. Il m'arrive de tomber à court de prémisses pour fonder un raisonnement. Quant à vouloir interpréter l'histoire, quelle chimère! Le pire, cependant, c'est ma voix raboteuse qui cherche les notes pour accompagner la lyre. Voici un aveu que j'aimerais me passer de faire, mais il faut bien me rendre à l'évidence : depuis que j'ai délaissé la traduction pour tâter de la rédaction, vous ne pouvez pas savoir combien elle me manque, mon œuvre originale, ma version en langue de départ, ma grande sœur. •

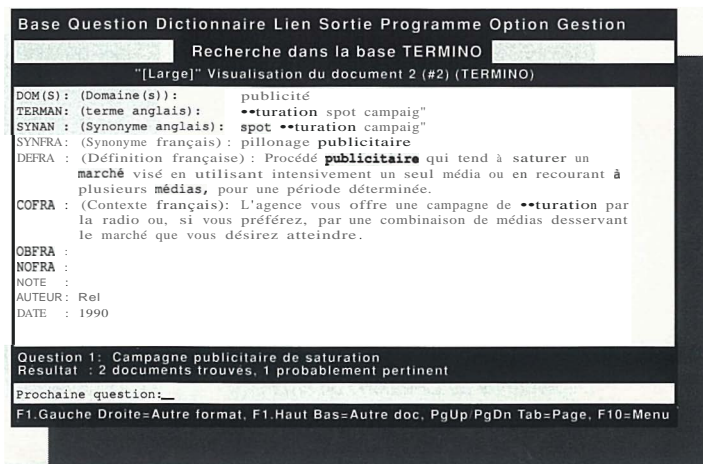
Michel Buttiens

# Dites adieu aux fiches!

Découvrez les avantages d'un outil de recherche fiable pour la traduction



Edibase est un logiciel (plein texte) de gestion d'information terminologique ou documentaire vous permettant d'organiser, de sauvegarder et de retrouver instantanément vos documents, vos textes ou tout autre type d'information.



La structure de ce logiciel de soutien à la traduction comporte de nombreux avantages, notamment:

## CHOIX DE LA LANGUE DE TRAVAIL

Edibase est disponible en version française, anglaise et bilingue.

## GESTION COMPLÈTE DE BASES DE DONNÉES

Grâce à différentes règles de validation, Edibase permet de contrôler adéquatement l'entrée de l'information.

Aucune limite n'est fixée quant au nombre de thésaurus que l'on peut créer.

## INTERROGATION SIMPLE ET RAPIDE

- Plusieurs possibilités d'interrogation s'offrent à vous telles que: recherche en langage naturel ou spécialisé (opérateurs de recherches), la recherche simultanée sur deux bases de données, l'utilisation d'index vous permettant de visionner le contenu de vos zones, etc. Avec Edibase, tout mot, expression, date, numéro peut être recherché.

## LONGUEUR DES ZONES ILLIMITÉES

Aucune limite de caractères par zone donnée. Votre fiche peut donc varier en dimension sans aucun problème. La souplesse des fonctions d'ajout, de modification et de suppression permet une mise à jour rapide, constante et simple.

## F. FORMATS DE SORTIE MULTIPLES

Un module de mise en page sophistiqué permet de créer des sorties imprimées conformes à vos spécifications (lexiques généraux ou spécialisés en français, en anglais et même multilingue, fiches, bulletins, index, etc.).

## BASE(S) DE DONNÉES FLEXIBLE(S)

Edibase permet de gérer jusqu'à 250 zones par base de données. Vous pouvez, en tout temps, ajouter, modifier, ou supprimer les zones, les index ou les formats d'affichage.

## SERVICES OFFERTS PAR INFORM II - MICROFOR

- Support téléphonique vous assurant un réel service après-vente
- Cours de formation
- Consultation, saisie de données (base de données clé en main), transfert de données, édition de CD-ROM, etc.
- Club des utilisateurs(trices) Edibase.

## FICHE TECHNIQUE

Edibase fonctionne sur micro-ordinateurs IBM ou compatible ayant 640K de mémoire vive et disque rigide. Version réseau disponible.

COMMUNIQUEZ AVEC NOUS POUR UNE DÉMONSTRATION GRATUITE

PRODUIT PAR:



4999, Ste-Catherine Ouest  
Suite 430  
Westmount, Oc  
Canada H3Z 1T3

Tél: (514)

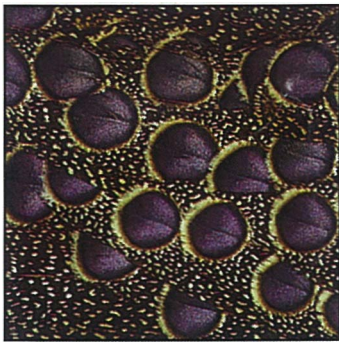
**484-5951**

Télécopieur: (514) 484-4223

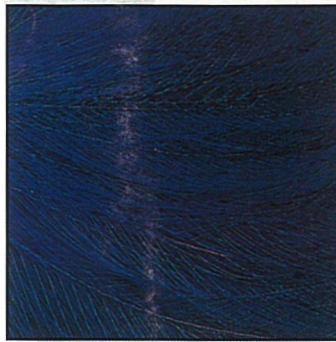
Edibase est une marque de commerce d'Inform II • Microfor.  
mM est une marque déposée de m M COlp.

Procurez-vous la trousse Edibase (applications terminologiques du logiciel Edibase), conçue et distribuée par l'A.C.G.L. Tél: (514) 499-9071

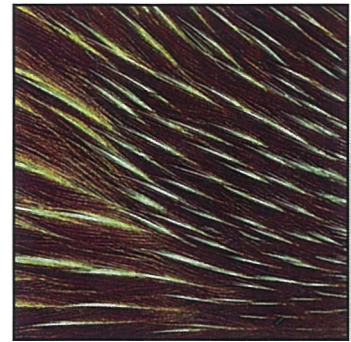
# prête-moi ta plume



*L'éperonnier de Germain: un faisán indochinoís*



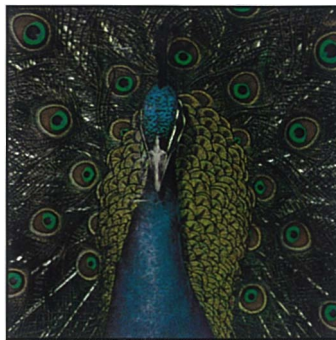
*Le jupon de saphir du paradisier bleu*



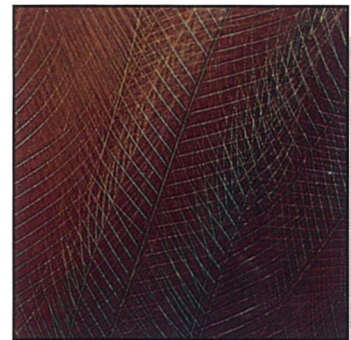
*La cape de flammes du canard mandarin d'Asie*



*La bécasse des bois, rousse comme les fourrés*



*La pavane du paon bleu: mille yeux pour sa belle*



*Le paradisier de Raggi: une gerbe de corail*



*Lagopède: tenue de printemps pour neige et boue*



*L'imperméable mastic de la bernache du Canada*

traduction  
adaptation  
rédaction  
révision  
terminologie  
traitement de textes  
micro-édition  
photocomposition  
prêt-à-photographier